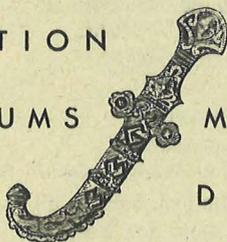


BULLETIN DE LIAISON DE

# LA KOUUMIA

ASSOCIATION DES A  
DES GOUMS MARO  
ET DES  
EN FRANCO



Reconnue d'Utilité Publique — Décret du 25 F.

33, Rue Paul-Valéry - PARIS (XVI<sup>e</sup>)

# COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

## PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G. LEBLANC (1<sup>er</sup> G.T.M.), BOYER de LATOUR (2<sup>e</sup> G.T.M.), MASSIET du BIEST (3<sup>e</sup> G.T.M.), PARLANGE (4<sup>e</sup> G.T.M.), Général de SAINT-BON (3<sup>e</sup> G.T.M.).

## VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

G. CROCHARD

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### a) Membres :

Général TURNIER (Président), Michel BOUIS, Guy BOULA de MAREUIL, Bernard CHAPLOT, Gérôme de GANAY, Yves JOUIN, Jacques LEPINE, André MARDINI, André NOEL, Jacques R. OXENAAR, Maître Pierre REVEILLAUD, Louis ROUSTAN, Robert SORNAT, Albert TOURNIE, André BUAT-MÉNARD.

## BUREAU

Président : Général TURNIER.

Secrétaire Général : Gérome de GANAY.

Secrétaire Général Adjoint : André MARDINI.

Trésorier Secrétaire-administratif : André BUAT-MÉNARD.

## SECTIONS

### b) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

|                             |                            |
|-----------------------------|----------------------------|
| Alsace - Moselle - F.F.A. : | M. Michel LÉONET.          |
| Corse :                     | Commandant MARCHETTI-LECA. |
| Lyon (Sud-Est) :            | Colonel LE PAGE.           |
| Marseille :                 | Colonel RIAUCOU.           |
| Nice (Côte-d'Azur) :        | Colonel GUÉRIN.            |
| Paris :                     | Colonel Yves JOUIN.        |
| Sud-Ouest :                 | Général SORE.              |
| Vosges :                    | M. Georges FEUILLARD.      |

### Commission Financière :

Général TURNIER (Président) ; André BUAT-MÉNARD, Jacques R. OXENAAR, Robert SORNAT, André NOEL.

### Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

Général AUNIS, Colonel BERTIAUX, Colonel Y. JOUIN, J. LEPINE.

### Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :

(Président), Albert TOURNIE.

Madame PROUX-GUYOMAR.

LOUSTAN.

Bernard CHAPLOT.

Valéry, PARIS-16<sup>e</sup>.

ement KLE 20-24) — C.C.P. PARIS 8813-50.

annant droit au service du Bulletin.

et les « Amis des Goums », le montant de l'abonne-  
est fixé à 10 F.

, de 15 à 18 heures.

de chaque mois, de 18 à 20 heures au  
3, rue Paul-Valéry - PARIS 16<sup>e</sup>.

retard, la correspondance doit être adressée  
Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-

on par correspondance.

## Vœux du Président

« Ce qu'on désire vraiment, on l'obtient toujours »  
disait BARRÈS.

Je désire donc du plus profond de moi-même :  
félicités et santé pour tous et que la belle chaleur  
qui régnait sur nos années guerrières ne s'affadisse  
point.

J'adresse à nos veuves, à nos chefs, à nos cama-  
rades français et marocains, à nos goumiers, nos  
vœux les plus affectueux.

J'apporte à nos morts le témoignage de notre  
fidélité sans faille.

Que cette nouvelle année enfin comble nos es-  
poirs et nos cœurs.

Général TURNIER.

## REMERCIEMENTS

---

A l'occasion de la nouvelle année, nous avons  
reçu de très nombreux messages de vœux qui nous  
ont beaucoup touchés.

Dans l'impossibilité de répondre à chacun, le  
Président et les membres du Bureau remercient très  
vivement tous ceux qui ont eu une pensée pour la  
Koumia et leur adressent à leur tour, ainsi qu'à tous  
les membres de l'Association, les vœux qu'ils for-  
ment pour eux et leurs familles.

# IN MÉMORIAM

---

## LE GÉNÉRAL LANUSSE

Les anciens du Territoire de Ouarzazate et des Confins apprendront avec peine la disparition du Général LANUSSE, décédé le 2 décembre dernier à Tarbes. Il fut un des rares polytechniciens ayant servi longuement aux A.I. où son caractère d'indépendance et sa fantaisie dans tous les domaines le rendirent rapidement célèbre.

Après avoir participé à la pacification du Versant Sud du Sagho et du Cercle de Zagora, le Capitaine LANUSSE se consacra à partir de 1936 à la difficile entreprise de transformer, à Taouz, les peu sociables AIT KHEBBACH en sujets « loyaux » de S.M. chérifienne... et cela lui causa parfois de grandes déceptions...

Il fut aussi un des pionniers de la pénétration de l'automobile dans le Sahara, avec sa vieille B 14 et son célèbre chauffeur « Monsieur Adbheramane », dont on ne peut omettre de citer le nom... Ce dernier l'accompagna avec deux autres marocains, pendant le mémorable raid effectué à partir de Bou Denib en 1941, pour atteindre le Tchad, où son « hakem » se mit à la disposition des Forces Françaises Libres (1).

A partir de cette époque commence un nouveau chapitre de l'extraordinaire carrière de l'ancien chef du Cercle de Midelt, qui devint successivement Commandant Militaire du Cameroun, de la Nouvelle Calédonie, puis de l'Est Syrien, avant de débarquer en Provence, à la tête de l'artillerie de la 5<sup>e</sup> Division Blindée de la Première Armée Française.

En 1955, le Colonel LANUSSE eut la grande satisfaction de reprendre contact avec les A.I. du Maroc, dans ses fonctions d'adjoint au Général PARLANGÉ dans les Aurès jusqu'à sa mise à la retraite en 1957 et sa nomination au grade de Général.

Partisan convaincu de l'Algérie Française, le Général LANUSSE consacra la fin de son existence à la défense de ses idées dans la région de Tarbes, restant ainsi fidèle aux principes qu'il avait si bien appliqués au cours de ses nombreuses années de service en Afrique du Nord et Outre-Mer.

Y. JOUIN.

---

(1) Le numéro de décembre 1968 d'« Historama » donne un récit détaillé de cette odyssée réalisée en compagnie de l'aviateur P. BRIDOUX et de SALLONI D'ISTRIA.

## Décès de notre ami Ludovic TRON

Ludovic TRON, Sénateur des Hautes-Alpes, ancien du C.E.F.I. et de la 1<sup>re</sup> Armée, est mort à Paris, le 24 octobre 1968. Sa disparition brutale a consterné tous ceux qui ont eu le privilège d'apprécier ses qualités de cœur et sa lumineuse intelligence. Elle ne peut laisser indifférents les anciens Goumiers qui l'ont connu au Maroc ou au cours des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne.

Comme le Maréchal JUIN, L. TRON était de modeste origine — lors de sa naissance à Molines-en-Queyras, son père y était douanier — c'est donc à ses propres mérites et à eux seuls qu'il faut attribuer sa brillante carrière. Elève des lycées d'Embrun et de Gap, il s'y prépare à l'Ecole Polytechnique à la sortie de laquelle il opte pour l'Inspection des Finances. De 1934 à 1938, il appartient à divers cabinets ministériels avant de devenir, auprès du Général NOGUES, alors Résident Général au Maroc, Directeur des Finances du Protectorat.

Après le débarquement allié de 1942, il devient Secrétaire aux Finances du Gouvernement Provisoire d'Alger. Comme tant d'autres, il eut pu s'abstenir d'affronter les risques du champ de bataille. Officier de réserve d'artillerie, c'est volontairement qu'il participe, avec le 64<sup>e</sup> R.A.A. à la campagne d'Italie. Au cours de l'hiver 1942-1943, son groupe appuie les tirailleurs et les goumiers dans les Abruzzes. Débarqué en France avec la 1<sup>re</sup> Armée, le Général de LATTRE l'attache à son cabinet.

Au lendemain de la guerre, il lui confie la Présidence de l'Association « Rhin et Danube », qu'il exercera pendant 7 années.

Parallèlement, il occupe dans les Finances, les plus hautes fonctions et préside le Conseil d'Administration de la B.N.C.I. de 1946 à 1957.

Cependant, fidèlement attaché à son pays natal, il est élu en 1951, Conseiller Général d'Embrun, en 1957, Sénateur et enfin, en 1959, Président du Conseil Général des Hautes-Alpes.

Engagé dans la lutte politique, les lignes suivantes, écrites de sa main, définissent ses positions : « La France est terre de liberté. Comme il en est pour la santé, la liberté nous est si naturelle que nous n'en ressentons tout le prix que si elle vient à nous manquer ».

Brillant économiste et ardent défenseur de la démocratie, il est l'auteur de nombreuses études dont « Les métamorphoses de la France » et « Opposition à sa Majesté ».

Titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945, il était Commandeur de la Légion d'Honneur et Officier de l'Ordre de l'Empire Britannique.

Sa mort crée un grand vide parmi ses amis, ses compagnons d'armes, ses compatriotes. Ses obsèques ont été célébrées le 27 octobre à Châteauroux dans la plus grande simplicité, ainsi qu'il en avait exprimé le vœu. L'assistance n'en était pas moins très nombreuse. Le Général GUILLAUME représentait « Rhin et Danube » et « La Koumia ».

Les anciens Goumiers expriment à Madame L. TRON leur respectueuse sympathie. Ils conserveront longtemps le souvenir de son mari.

Général GUILLAUME.

## Joseph PEYRE

L'écrivain Joseph PEYRÉ, bien connu des anciens des A.I. et des Goums par ses ouvrages « L'Escadron Blanc » et « La légende du Goumier Saïd », est décédé le 26 décembre 1968 à Cannes (A.-M.) où il avait été hospitalisé le 16 décembre. Agé de 76 ans, et souffrant depuis quelque temps, il avait vu brusquement son état s'aggraver de complications pulmonaires.

Ses obsèques ont été célébrées le 30 décembre 1968 en l'église Saint-Martin de Pau. La Koumia était représentée à cette cérémonie par le Capitaine NAZE, qui nous a fait parvenir l'article suivant.

### Sous le signe de la Koumia

#### en mémoire de Joseph PEYRÉ

Discrètement mêlés à la foule de ses amis béarnais, des anciens goumiers et sahariens étaient présents pour rendre à la dépouille mortelle du grand écrivain le solennel hommage de ceux dont il a su le mieux traduire la vie exaltante.

Combien d'entre eux ne se sont-ils pas identifiés aux personnages de ses célèbres romans, encapuchonnés dans la rude djellaba des guerriers berbères ou roulés dans leurs burnous quand tombe le crépuscule sur l'aride hammada...

Qui, mieux que ce peintre violent et méditatif à la fois, pouvait exprimer les états d'âmes de ces héros de légende, à la vie dangereuse et rude pour lesquels le drame et l'effort humain étaient monnaie courante ?

« Depuis des jours, l'Escadron Blanc suivait la falaise sombre du Hank qui fuit vers l'Ouest et vient mourir dans la mer des sables ».

« Comment distinguer des silhouettes des hommes, celles des Chefs FLYE SAINTE-MARIE, FOUCHET, LEDERF... ».

« Le vent soufflait dans les burnous ».

« C'était sur la piste d'El Kseib ».

(L'Escadron Blanc).



Des sables brûlants aux casbah de l'Atlas enneigé, les mêmes képis bleus, les mêmes blédarts aux visages burinés par les intempéries ont « promené leurs bandes » au-delà du Rhin, jusqu'aux rizières inondées de l'Indochine.

*« Lorsqu'il eut donné des ordres pour le dégagement du poste menacé, SAUVETERRE se retira dans sa case. Le fanion de commandement de l'ancien capitaine SAUVETERRE, le fanion à queue de cheval, donnait à la case d'Asie un air de salle d'armes marocaine. Le grand plateau de cuivre, la bouilloire où chantait le thé éternel, un tapis de Skoura, suffisaient à reporter la scène dans l'air neigeux de l'Atlas ».*

*« On ne contracte pas en vain un grand amour. Or, le Colonel SAUVETERRE, comme tant d'autres Français, officiers ou civils, s'étaient pris d'amour pour le Maroc et pour ses âmes ».*

*« Né dans les Pyrénées, SAUVETERRE avait trouvé dans l'Atlas berbère une réplique de sa montagne ».*

*« Pour pacifier ces tribus inquiètes, il fallait les connaître, en apprendre la langue, en adopter les mœurs. Mais dans l'Atlas marocain, un officier français se naturalise lui-même, et porte à juste titre le burnous ou la djellaba du goumier. Il y va de soi, quoi qu'en pensent les gens d'Europe, de beaucoup plus que d'une question de « tenue indigène ». De même que la robe de bure, la djellaba couvre une foi ».*

*(La Légende du goumier Saïd).*

Son œuvre émouvante, pittoresque, haute en couleurs, s'achève toujours en leçon de grandeur.

Joseph PEYRÉ nous avait promis « de raconter peut être un jour » la dure et héroïque campagne des Tabors Marocains en Italie, des Abruzzes à la Toscane ainsi que les combats inscrits sur leurs fanions. Mais le célèbre romancier ne devait pas en avoir le loisir. Déjà bien malade en 1964, il n'avait pu, à son grand regret, évoquer pour « La Koumia » la figure légendaire de FLYE SAINTE-MARIE, un des héros de l'Escadron Blanc, décédé le 5 juin de la même année, après une existence entièrement consacrée à la France et à l'Armée d'Afrique.

Les anciens des Goums et des Affaires Indigènes rassemblés sous le signe de « La Koumia », n'ont point oublié celui qui fit connaître, dans un style chaleureux et noble, la rude existence des grands baroudeurs du « Soleil Couchant ».

Capitaine NAZE.

## Le Colonel BICHON

Né à Saintes, le 14 juillet 1901, Roger-Edouard BICHON rentrait à Saint-Cyr à 20 ans où il allait appartenir à la promotion du « Souvenir ».

Lieutenant en 1925, affecté au Maroc en 1926, il devait rester jusqu'en 1944 au Service des Affaires Indigènes; participant à toutes les opérations de pacification.

Capitaine en 1933, Chef de Bataillon en 1943, il prenait, en rentrant en Métropole, le commandement d'un Bataillon du 117<sup>e</sup> R.I. à Poitiers, puis celui d'un Bataillon du 9<sup>e</sup> Zouaves à Amiens, où il restait jusqu'en 1946.

Affecté par la suite à la place de Marseille, puis en 1953 à l'Etat-Major de la place de Paris, il prenait sa retraite en 1957 et devenait Directeur du Cercle National des Officiers de la Place St-Augustin, avant de se retirer dans sa province natale, à Royan.

Responsable pendant 9 ans de l'A.G.P.M. de la IV<sup>e</sup> R.M., il était également Président de la Section royannaise de l'Union Nationale des Officiers en retraite et faisait partie, à ce titre, des personnalités présentes à toutes les cérémonies du « Souvenir ».

Commandeur de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre 1939-1945 et de la Croix de Guerre des T.O.E., le Colonel BICHON était titulaire de 5 citations à l'ordre de l'Armée et de 2 citations à l'ordre du Corps d'Armée.

Le mal dont il souffrait depuis plusieurs mois et auquel il sut opposer une résistance farouche de vieux soldat a finalement eu raison de lui.

A sa veuve, à ses enfants et, en particulier, à son fils le Capitaine Claude BICHON, ancien adjoint à la S.A.S. de Cheria en 1955, avant de devenir à Batna, l'officier d'ordonnance du Général PARLANGE, à ses petits-enfants, la Section du Sud-Ouest et la « Koumia » présentent leurs condoléances douloureusement attristées.

### ANNUAIRE

Dans le bulletin n° 40, nous demandions de retourner au Secrétariat la fiche individuelle de renseignements qui doit nous permettre de constituer un annuaire des membres de LA KOUMIA. A ce jour, nous n'avons reçu que 185 fiches sur 900 adhérents à l'Association. Nous demandons instamment aux retardataires de nous adresser dès que possible les renseignements demandés qui, seuls permettront la constitution de cet annuaire, réclamé par de nombreux camarades.

### NOTE DU TRÉSORIER

Il est rappelé que la cotisation annuelle a été portée à 15 F. (dont 10 F. pour le service du Bulletin), lors de l'Assemblée Générale de 1967.

Payable par chèque bancaire ou virement postal (C.C.P. 8813-50 PARIS).

## Le Colonel COMMARET

Nous avons fait part dans le dernier bulletin de la Koumia du décès du Colonel COMMARET, que de nombreux anciens des Goums ont connu car il fit la plus grande partie de sa carrière aux A.I. du Maroc et dans les Tabors. Nous avons dû reporter au présent bulletin l'hommage que nous devons à sa mémoire.

Né le 28 août 1907, Emile COMMARET fut appelé sous les drapeaux le 10 novembre 1928. Il se destinait à l'enseignement, mais il découvrit les perspectives que lui offrait l'armée. Il prépara donc Saint-Maixent. Il en sortit dans un rang brillant le 1<sup>er</sup> octobre 1932, puis il réalisa son désir dans le minimum de délais, trois ans plus tard, en entrant au service des Affaires Indigènes du Maroc.

Perfectionnant et approfondissant sans cesse sa connaissance du métier, du pays et des langues, totalement dévoué à la tâche qu'il avait choisie, à la fois réfléchi et actif, il y fut partout et par tous hautement apprécié. Ce fut à Bou-Malne, dans le Cercle de Dadès-Todrha qu'il débuta. Il y commanda notamment le poste d'Iknioun. Muté en 1938 au 4<sup>e</sup> R.T.M., il revint aux A.I.

Au printemps 1942, il est adjoint à l'annexe de Beni-Mellal. Il y trouve, quelques mois après la mort de l'ancien pacha Boujemaâ el Mesfioui, des conditions politiques délicates : il s'agit d'installer comme nouveau pacha son fils aîné, Si Ahmed, de former ce jeune homme, de contrôler son action, tout en le faisant accepter par les tribus du Dir.

COMMARET saura apporter à cette tâche une ardeur et une loyauté qui lui valent dans tous les milieux une estime générale : on sait qu'il exprime toujours ses convictions avec une franchise parfois rugueuse et qu'on peut se fier à lui.

Il contribue ainsi à maintenir dans le calme une région où les intérêts s'opposent et où les particularismes locaux avaient trop souvent provoqué des incidents.

En 1943, le Capitaine COMMARET participe à la fin de la campagne de Tunisie avec le 2<sup>e</sup> G.T.M., à la tête du 47<sup>e</sup> Goum, dont il a pris le commandement à la suite du Capitaine DERIENNIC, tué le 13 janvier 1943 ; puis à la campagne de Corse. Le 2 octobre 1943, le 47<sup>e</sup> Goum entame un âpre combat pour la conquête du col du Teghime. Isolé, contre attaqué par le bataillon SS Dallinger, il résiste. Ses officiers sont mis hors de combat, mais le Capitaine COMMARET ne donne l'ordre de repli qu'à sa sixième blessure, ce qui permet aux autres unités d'intervenir et de redresser la situation.

Remis de ses blessures, COMMARET est nommé chef de l'Annexe de Ouaouizarht, dans la région de Beni-Mellal où son nom est déjà bien connu. En milieu berbère cette fois, il aura à y faire face à tous

les problèmes que pose la construction du barrage de Bin el Ouidane : faire admettre les emprises nécessaires à l'implantation et à l'exécution des travaux, suivre les transformations économiques qui résultent de l'arrivée d'une importante main d'œuvre étrangère dans une région restée encore très fermée, confirmer l'autorité marocaine locale, tout en donnant aux services chargés de la réalisation des ouvrages les garanties sans lesquelles l'entreprise risquerait d'être compromise.

Il saura s'imposer à tous dans cette tâche. Il fera admettre aux services techniques — qui suivront d'ailleurs volontiers ses conseils — la nécessité de respecter des règles strictes dans la mise en œuvre de leurs moyens et l'intérêt de pouvoir disposer en permanence d'un arbitrage sur le plan local.

Il saura aussi convaincre les populations berbères de l'intérêt collectif d'une œuvre qui dépassait leurs préoccupations habituelles.

Ce sont les mêmes qualités — et avant tout une probité que l'on sait intransigeante — qui lui permettent d'inspirer confiance et d'obtenir, sans peine apparente, des résultats qui étaient loin d'être acquis d'avance.

En 1951, c'est à Sefrou que le Commandant COMMARET est chargé de constituer le 5<sup>e</sup> Tabord avant son départ pour l'Indochine. Cette unité arrive en février 1952 dans le Centre Vietnam où sa venue a été demandée par le Général LEBLANC, qui compte sur elle pour participer non seulement à des opérations de guerre mais également à la pacification qui se développe alors.

C'est ainsi que le Tabord de COMMARET opérera dans l'île de Mi-Loï et y demeurera jusqu'en octobre 1952.

Ce séjour en Indochine sera donc pour le Commandant COMMARET l'occasion de mettre en valeur ses éminentes qualités dans les différents domaines.

Plus tard, au printemps 1953, le régiment Vietminh n° 101, basé dans le secteur de la « Rue sans joie », large bande côtière située entre Quang Tri et Hué, était surpris sur une dune adossée à la mer. Encerclés, les Viets tentaient de se dégager en chargeant au son du clairon, mais leur contre attaque venait se briser sur la résistance des unités de la Légion et du Tabor qui participaient à l'action.

Quand il rentre au Maroc en mai 1954, bien des choses ont changé, mais il assume avec abnégation la tâche ingrate qui lui échoit comme adjoint au Colonel commandant les Goums, jusqu'à leur disparition.

Ensuite, il servira en Algérie, dans les postes les plus délicats pour lesquels le désignait son expérience et il terminera sa carrière à l'Etat-Major Général des Armées.

Il a été très rapidement enlevé à l'affection des siens et à celle de ses nombreux amis. Il s'est éteint le 19 septembre dernier au Val de Grâce, après quelques jours d'hospitalisation.

La Koumia renouvelle ses condoléances à sa famille et elle se fait auprès d'elle l'interprète des nombreux amis qu'il comptait parmi ses membres. Ils n'oublieront pas cet officier qui leur faisait honneur, ni l'authentique accent bourguignon qui soulignait son attachante personnalité.

Claude ECORCHEVILLE.  
Gérôme de GANAY.  
Jean de ROQUETTE-BUISSON.

## Le R. P. de CURZON

Le Révérend Père de CURZON n'est plus.

L'année 1969 était l'époque du congé en France du R.P. de CURZON et nous avons déjà préparé comme à l'accoutumée le séjour malouin de notre ancien aumônier militaire.

Hélas, le R.P. de CURZON est décédé à Tanger le 11 décembre 1968.

Tous les Anciens des Goums et des A.I., ceux du Tafilalet autrefois, ceux de la Région de Fès, se rappelleront cet ancien officier de cavalerie, dont la vieille voiture américaine courait de Rhafsai à Immouzer des Marmouchas, apportant à tous, dans les centres et dans les postes, le témoignage d'un apostolat dévoué et d'une affection réconfortante.

Qu'il soit permis à l'ancien chef de la Circonscription de Boulemane, étape traditionnelle de bien des périples, d'évoquer l'amitié que portait au Père de CURZON la trinité des Caïds locaux, Saïd ou Mohand des Aït Serhouchen, Saïd du Guigou et Amhed d'Engil et de rappeler un souvenir : le R.P. de CURZON, de fondation, disait la messe dans la salle d'audience des Tribunaux et les trois caïds de lui dire : « Même si le Hakem ne veut pas, on te construira ta chapelle sur les hauts de Boulemane, près des rochers, ce sera très bien ».

Le R.P. de CURZON, hélas, n'aura jamais vu sa chapelle de Boulemane. Il aura quitté Fès, ses soldats et la région qu'il aimait tant, pour Tanger et un sacerdoce nouveau.

Ses nombreux amis qui l'attendaient en France en 1969, seront très attristés de ne plus revoir leur ancien aumônier, resté fidèle à la terre marocaine.

P. LUCASSEAU.

---

## Bibliographie

### HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD

par le Général Edmond JOUHAUD, Editions des Deux Coqs d'Or

*L'auteur a dédié son ouvrage aux petits pieds noirs et à leurs amis métropolitains, mais tous ceux qui ont servi ou vécu en Afrique du Nord auront intérêt à mieux connaître le passé tourmenté de ce pays.*

*Tour à tour, au long des pages, surgissent les Carthaginois, les légions romaines, les farouches berbères, les vandales, les conquérants arabes, les Turcs, les Espagnols, les Portugais et enfin les Français qui surent, au prix d'un effort militaire considérable, pacifier l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, effort de colonisation dont nous pouvons être fiers, les mettre en valeur.*

*L'Algérie, le Maroc et la Tunisie, sont désormais seuls face à leur destin...*

---

# Montsoreau

---

Le 16 octobre 1968, le Général HALLAIS, Commandant l'Ecole d'Application du Train de Tours, recevait au Château de Montsoreau le Général P.-F. CLAXTON, son homologue de l'Armée britannique.

Un lunch était organisé dans la Salle des Gardes, auquel avait été convié le Général AUNIS, Directeur du Musée. L'Ecole d'Application du Génie d'Angers était représentée par les Colonels LE CHATELLIER et PANTALACCI (aucune parenté avec notre regretté camarade) et de nombreux officiers supérieurs du Train assistaient à cette réunion.

Après le lunch, avait lieu la visite du Musée des Goums et des Affaires Indigènes qui était présentée par le Général AUNIS.

Tours, le 25-10-1968.

---

## BULLETINS ÉGARÉS

Les camarades qui n'auraient pas reçu les derniers Bulletins par suite d'un récent changement d'adresse, sont priés de le signaler au Secrétariat, qui leur adressera les Bulletins manquants, selon les disponibilités.

Ont été retournés les bulletins adressés à :

- Adj.-Chef J. AUCOIN, Caserne Bernadotte - 64 - Pau.
- M. P. BOUGRAS, 171, rue de Buzenval - 92 - Garches.
- M. S. CASTUSSIE, Résidence Eluard, rue Baltet - 64 - Bayonne.
- M. F. CITERNE, 23 B B 5, Cité des Blancs Monts - 62 - Arras.
- Capitaine COUMES, C.I. 164° R.I. - Caserne Niel - 55 - Verdun.
- Commandant DESCHARD, 10, rue Guillaume Rigier - 41 - Blois.
- Lieutenant MAIROT, 22, Boulevard Clémenceau - 18 - Bourges.
- M. L. MARTIN, agent contractuel - S.P. 69.014 E.
- Commandant MEHEUT, 33, Avenue de la République - 51 - Vitry-le-François.
- M. J.-L. ROUSSEL, 5, Allée Dominique Martin - 64 - Biarritz.
- Mme BRIDOT, 312 Gr Galliéni - Route de St-Raphaël - 83 - Fréjus.
- Mme QUAIX, « Le Brasilia », Im. A 3 - Boulevard de la Martille - 83 - Toulon.

# La Vie des Sections

## PARIS

### PASSAGE DE MADAME VANDAL.

Madame VANDAL, chef du Service de l'Assistance Sociale des Forces Auxillaires du Maroc, de passage à Paris, a été reçue le 25 octobre 1968, dans les salons de Rhin et Danube, 33 rue Paul-Valéry, au cours d'un apéritif où elle a pu rencontrer un certain nombre de camarades qu'elle avait connus au Maroc. De nombreux souvenirs ont été échangés à cette occasion, et Madame VANDAL a donné aux personnes présentes des renseignements fort intéressants sur l'aide qu'elle continue à apporter aux familles des anciens goumiers et moghaznis, particulièrement à leurs enfants malades, en liaison principalement avec l'organisation suisse « Terre des Hommes », les difficultés rencontrées et aussi les satisfactions obtenues.

Par la suite, dans plusieurs de ses lettres, Madame VANDAL nous a dit le plaisir qu'elle avait éprouvé au cours de cette réunion et elle remercie la Koumia de l'aide matérielle apportée à certains de ses protégés.

Assistaient à la réunion :

Les Généraux TURNIER et DUROSOY ;

Madame et Mademoiselle DESHORTIES ;

Le Colonel GUIGNOT ;

Les camarades BUAT-MENARD, MARDINI, CLAUDEL, CORDOLIANI, DECAUDIN, LEPINE, MICHEL, MULLER, RAULT.

S'étaient excusés : le Colonel JOUIN, Maître REVEILLAUD, le Commandant CROCHARD.

---

Le 8 novembre, la Koumia était représentée à la messe célébrée à la mémoire de M. Ludovic TRON par B. SIMIOT.

Le même jour, étaient de passage au Bureau M. et Mme LAURES de Casablanca. Le Commandant LAURES, un ancien du 8<sup>e</sup> Tabor et du Maghzen de protection, est actuellement Chef du personnel à la Régie des Tabacs. Au cours de sa visite, il a pu s'entretenir avec le Colonel de GANAY et le Commandant BUAT-MENARD.

Le 11 novembre, assistaient à la Revue des troupes à Vincennes le Colonel JOUIN et nos camarades ROUSTAN et LEPINE.

Notre Bureau a eu le plaisir de recevoir la visite de Mlle KRUG, ancienne assistante sociale des Goums, qui a passé de nombreuses années au Maroc, notamment à Fès, à l'hôpital Auvert, et plus récemment, la visite de Monsieur et Mme Edmond JOUSSET de Donges, (Loire-Atlantique).

## LA COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918 A SENLIS.

Comme tous les ans, les anciens spahis s'étaient donnés rendez-vous à Senlis pour commémorer cet événement, en déposant des fleurs et en se recueillant devant l'ancien **Monument de la Victoire** de Casablanca, devenu en ce lieu historique le **Monument de l'Amitié Franco-Marocaine**.

Le Commandant G. CROCHARD, ancien spahi et ancien goumier, représentait la Koumia. Quelques camarades portant fièrement le glorieux calot rouge, le gilet rouge à boutons dorés et de magnifiques brochettes de décorations gagnées sur tous les champs de bataille de l'Afrique du Nord, du Sahara, de France, du Levant, entouraient le Général SIMON, Président du Burnous.

Monsieur le Maire de Senlis, son Conseil municipal, de nombreux enfants des écoles encadrés par leurs maîtres, apportaient, par leur présence et leurs applaudissements, le témoignage de leur souvenir le plus fidèle et de leur sympathie aux derniers cavaliers qui ont eu l'honneur de porter le burnous rouge dans leur ville.

Monsieur le Curé-Chanoine de la vénérable cathédrale de Senlis prononça un vibrant discours exaltant les vertus des Anciens Combattants de la Grande Guerre.

G. CROCHARD.



Un Mémorial des Rapatriés vient d'être inauguré à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

Ce Mémorial est dédié à Nos Morts Civils et Militaires restés malgré nous, inhumés dans les cimetières d'outre-mer.

Ceux d'entre nous qui ont, hélas, laissé des tombes en Afrique du Nord, auront à cœur d'aller au Cimetière de Saint-Cloud devenu le lieu de pèlerinage de tous les Rapatriés.



## MESSE ANNIVERSAIRE POUR LE MARÉCHAL DE LATTRE ET SES SOLDATS.

Cette messe eu lieu le dimanche 12 janvier à 11 heures à la Chapelle Saint-Louis des Invalides, en présence de Madame la Maréchale de LATTRE, de trois ministres, de nombreux Généraux, officiers, sous-officiers et combattants de la 1<sup>re</sup> Armée.

Une foule importante de Parisiens avait empli totalement l'église apportant le témoignage de sa reconnaissance et de son souvenir.

Reconnus, le Général DUROSOY, le Général MASSIET DU BIEST, l'Intendant Militaire BREY, le Colonel JOUHAUD, Madame BLANCKAERT, le Commandant G. CROCHARD. Le fanion de « La Koumia » était porté par notre camarade ROUSTAN.



## MESSE POUR LE MARÉCHAL JUIN.

Le dimanche 26 janvier à 11 heures, a eu lieu, à l'Eglise Saint-Louis des Invalides une messe à la mémoire du Maréchal JUIN. Une très nombreuse assistance se pressait dans l'église. La Koumia, dont le fanion était porté par notre dévoué camarade ROUSTAN, était notamment représentée par le Général GUILLAUME, le Général MASSIET DU BIEST, les Colonels JOUIN, de MAIGRET, etc...

# LYON

La Koumia a été représentée aux différentes manifestations, qui ont marqué, à Lyon, le cinquantenaire de l'armistice du 11 Novembre 1918. Le fanion de la Section et une délégation assistaient aux cérémonies.

\*  
\*\*

Le Colonel Le PAGE était présent, le 24 novembre, à Rillieux, à la messe anniversaire donnée par la 2<sup>e</sup> D.B. et la 1<sup>re</sup> D.F.L., à l'intention du Maréchal LECLERCQ et du Général BROSSET. Il assistait ensuite à l'inauguration d'une plaque « mémorial » posée sur la maison familiale du Général. Celui-ci, nous le rappelons, était un ancien Officier d'A.I. et de Goum. Il fut Chef de l'Annexe d'Akka devenu par la suite Fort Diégo-Brosset.

\*  
\*\*

Le 13 décembre, la Section tenait sa réunion mensuelle à la Maison du Combattant de la Libération, 12, rue des Capucins, à Lyon (1<sup>er</sup>). On souhaita la bienvenue à deux nouveaux membres. Un grand ancien l'Adjudant-Chef **BERAUD** Alfred ancien du 10<sup>e</sup> Goum a rappelé avec émotion la campagne du Riff, alors qu'il servait, à Sidi Redouane (Cercle de Ouezzane) sous les ordres du Capitaine MAESTRACCI. Il jouit maintenant d'une quiète double retraite (proportionnelle et E.D.F.) à Bourgen-Bresse, rue Charles-Voisin. L'autre **LAFFOUGERE** est un ancien du 12<sup>e</sup> Goum, 1<sup>er</sup> G.T.M. avec lequel il fit les campagnes d'Italie et de France. Il est à Lyon depuis deux ans où il travaille à la Société Nestlé.

Assistaient à la réunion avec le Colonel Le PAGE, les Commandants VALO et VERIE, le Capitaine GANTET, MM. BERAUD, CLEMENCEAU, LECLERCQ, Le CORBELIN, LAFFOUGERE, LOUBES et SERRE.

\*  
\*\*

Le 12 décembre, nous avons eu l'occasion de rencontrer au Cercle militaire de Lyon, où il était de passage le Colonel GUILLE, ancien Commandant du 101<sup>e</sup> Goum, 1<sup>er</sup> G.T.M. Celui-ci qui réside à Grenoble, nous a parlé d'un dîner qui avait réuni dernièrement, dans cette ville, plusieurs ménages de Goumiers, au total 27 personnes. Le Commandant de LEYRIS, que nous avions auparavant vainement tenté de contacter, devait nous informer de cette réunion en même temps que du projet d'un repas Lyon-Grenoble auquel serait invité le Général GUILLAUME. Nous souscrivons évidemment d'enthousiasme à cette proposition.

Nous avons reçu une lettre du Commandant de LEYRIS, qui nous met au courant de ses efforts pour rassembler les Goumiers de la région de Grenoble.

Il a procédé à un recensement, en organisant un repas au Cercle militaire de cette ville comme nous l'avait dit le Colonel GUILLE. Cette première réunion a été un succès, puisqu'elle a regroupé 25 familles soit une cinquantaine de personnes.

Il a l'intention de faire d'ici cinq ou six mois un nouveau rassemblement, cette fois plus important puisqu'il ferait appel aux camarades de l'Isère et des deux Savoies, auquel il inviterait le Général GUILLAUME.

Il nous demande aimablement d'y participer ce que nous ferons avec le plus grand plaisir.

Le vendredi 10 janvier, pour sa première réunion mensuelle de l'année, la section de Lyon avait convié ses adhérents pour échanger les vœux de Nouvel An et pour tirer la galette des rois à l'occasion d'un dîner organisé à « l'Auberge Savoyarde ».

Malgré son appellation du terroir cet établissement est un peu un Comptoir du Maroc « qu'on nous pardonne cette expression colonialiste » installé à Lyon. Les propriétaires sont les frères BLACHE de l'hôtel du Dauphiné de Taza. Le père est décédé mais leur sœur qui est mariée à un ancien goumier notre camarade ANGLADA, demeure la bonne hôtesse de cet établissement dont beaucoup d'entre nous ont été à l'époque heureuse de notre Vieux Maroc, de fidèles clients.

BLACHE aîné, qui est le maître-queux, nous avait très bien traités et c'est au milieu de l'euphorie générale que fut tirée la galette des rois. VALO et Madame VERIE, BREMAUD et Madame DUMAS furent les couples royaux de cette soirée.

Assistaient à ce repas :

Le Colonel et Madame Le PAGE, les Colonels CHANEY et GUERIN, les Commandants et Mesdames VALO, VERIE, MM. et Mesdames GAN-TET, PAYRE, LECLERCQ, DEKYVERT, CLEMENCEAU, BREMAUD, ROUISON, SERRE, BERAUD, DUMAS, MM. CORBELIN, LAFFOUGÈRE, LEROUX, DUCLOS, LOUBES.

### CARNET DES GOUMS.

Notre camarade Robert SERRE fait part de la naissance de son premier petit-fils prénommé Stéphane, né le 18 décembre 1968, à la clinique Sainte-Marguerite à Lyon.



## MARSEILLE

### COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1968.

La section marseillaise de la Koumia s'est réunie le 1<sup>er</sup> décembre 1968 au Cercle militaire à Marseille sous la présidence du Colonel RIAUCOU.

Étaient présents : les Colonels COUDRY, HONORE et SIRVENT, les Commandants CHOLLET et LÉGER, les Capitaines CHAUVON, ETTORI, TERUEL et VITU, Mesdames BERNARD et LEGOUX, les camarades BUSI, CARON, GOUMY et Madame, GIBAUD et TURC ;

S'étaient excusés : les Colonels BRION, DELHUMEAU, NICOLET, TIVOLLE et VERLET, le Docteur CHEVROT, le Commandant OLIVIER, les Capitaines BARBAIZE, GILLES, LAROUSSE et ROMMENS.

La séance est ouverte à 10 heures 30. Après avoir salué les membres présents et fait part des excuses des camarades empêchés, le Président passe à l'ordre du jour qui comprend le bilan des activités et de la vie de la section en 1968 et l'étude des projets pour 1969.

Le Colonel RIAUCOU rappelle tout d'abord que l'effectif de la section s'est augmenté de 14 nouveaux membres au cours de l'année 1968, le dernier en date étant Madame BERNARD, ancienne attachée des Affaires indigènes à Khénifra en 1927 et qui assiste aujourd'hui à notre réunion.

Il fait ensuite état des activités ou manifestations diverses qui ont marqué l'année 1968 : mariages de notre camarade GOUMY et de la fille du Capitaine FERRE, naissance de la petite-fille du Colonel RIAUCOU, décès du beau-père de GIBAUD, de la belle-mère de BAES, de l'épouse

du Colonel DELHUMEAU et du Général GAUTIER pour la mémoire desquels une minute de silence est observée.

A noter aussi la réunion du 14 janvier, le déjeuner en commun du 31 mars et le méchoui du 22 septembre.

Nous avons eu aussi le plaisir de voir le Capitaine ETTORI promu Officier de la Légion d'Honneur, le Commandant LÉGER promu Chevalier et le Colonel RIAUCOU promu Commandeur dans le même Ordre national.

Il est ensuite procédé à la discussion de la deuxième partie de l'ordre du jour dont les points suivants sont examinés :

1) **RYTHME DES RÉUNIONS.** — La majorité des membres présents estime le rythme actuel insuffisant. Après échange de vues, il est décidé de s'en tenir, dans un premier temps, au principe d'une réunion trimestrielle ; étant entendu que ces réunions se feront le plus souvent sous forme de repas de corps et qu'elles pourront se tenir en dehors de Marseille de manière à permettre aux camarades trop éloignés de cette ville de pouvoir cependant participer à la vie de la section et renouer des relations avec des membres perdus de vue. La première de ces réunions est prévue pour le dimanche 16 mars 1969 à Nîmes et le Commandant CHOLLET est chargé de son organisation.

2) **MANIFESTATIONS POUR LE 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE MARSEILLE.** — Les membres estiment indispensable une importante participation de la Koumia à l'occasion des cérémonies officielles qui ne manqueront pas de marquer cet anniversaire. Le Président est chargé de se rapprocher des Autorités et des autres groupements tels que Rhin et Danube pour que la Koumia ait une place en rapport avec le rôle joué par les Goums dans la libération de la métropole méditerranéenne. Il est également suggéré que le Général GUILLAUME et les Commandants de G.T.M. ayant participé à ces combats soient contactés pour leur demander de rehausser ces manifestations de leur présence.

3) **REMPLACEMENT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR.** — Le décès du Général GAUTIER ayant laissé libre la place de Président d'Honneur, il est décidé d'un commun accord de ne pas pourvoir à son remplacement. Par contre il est décidé d'agrandir le bureau de la section par la nomination de vice-présidents à raison d'un par département entrant dans la sphère de la section de Marseille et qui seront les correspondants du Président auprès des adhérents de leurs départements respectifs. Le Commandant CHOLLET, présent, accepte ce poste pour le département du Gard. Le Président contactera des camarades d'autres départements pour remplir ces fonctions.

4) **REMPLACEMENT DU TRÉSORIER ET DU SECRÉTAIRE.** — Le camarade GIBAUD pensant quitter la région marseillaise au cours de l'année 1969 demande à être relevé de ses fonctions. Il est proposé que le Capitaine LAROUSSE prenne sa succession et le président le contactera dans ce but. De même le capitaine CHAUVON est proposé pour remplacer le camarade SETTI dans les fonctions de trésorier que ce dernier tenait depuis plusieurs années. Le Capitaine CHAUVON accepte de remplacer SETTI.

5) **CHANGEMENTS D'ADRESSES.** — Il est rappelé la nécessité de signaler à la section et aussi à Paris les changements d'adresses pour éviter des pertes ou des retours de correspondances ou de bulletins.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 11 heures 30 ;

A l'issue de cette séance le Colonel COUDRY remettait au Colonel RIAUCOU les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur et un vin d'honneur cloturait cette manifestation.

**NOUVEAUX ADHÉRENTS.****Bouches-du-Rhône :**

— Madame BERNARD Marie-Madeleine, 3, rue Jean-Roch - 13-Marseille (1<sup>er</sup>).

— Médecin-Capitaine SAVIN Jean-R., Rue Savorgnan-de-Brazza - 13-Carnoux-en-Provence.

**Gard :**

— Commandant CHOLLET Jean, Le Provence, 1, place Hubert-Rouger, 30-Nîmes.

— Lieutenant-Colonel DAVID Jean, Rue de la Résistance, 30-Grand-Gallargues.

**CHANGEMENTS D'ADRESSES :****Vaucluse :**

— PERRY, 24, rue du Jas - 84-Avignon.



# SUD-OUEST

**REPAS-POPOTE DU DIMANCHE 6 OCTOBRE 1968.**

Abandonnant la Côte Basque pour la Capitale d'Aquitaine, la Section du Sud-Ouest de la Koumia (Association des anciens des Goums Marocains et des A.I.) (en France), avait organisé, cette année, son repas-popote à Bordeaux, au Cercle Mess des Officiers de garnison, le dimanche 6 octobre.

120 invitations avaient été lancées début septembre ; 98 convives étaient présents, se décomposant en 65 officiers A.I., officiers et sous-officiers de Goums, deux veuves de camarades, deux jeunes filles, 29 épouses de camarades. 43 s'étaient excusés.

Les arrivées prévue à partir de 11 heures 30 s'échelonnaient jusque vers 12 h 30, de nombreux camarades ayant été retardés par le brouillard assez dense couvrant toute la région du Sud-Ouest. Ce délai permettait aux uns et aux autres de faire ou refaire connaissance dans le hall du rez-de-chaussée du magnifique Cercle des Officiers, entièrement restauré, au cours des dernières années, rue de Cursol.

RODRIGUEZ profitait de ce temps mort pour vendre portes-clés et insignes des Goums, dont la provision se montrait malheureusement très vite insuffisante. L'an prochain, on fera mieux !

A 12 h 45, tous les convives montaient dans la salle de restaurant située au 1<sup>er</sup> étage, et remarquablement aménagée, par tables de 12 disposées en épi. Les uns et les autres se répartissaient par affinités et écoutaient, après une minute de silence, consacrée à la mémoire du Capitaine LETOREY décédé à Agen en mars dernier et du Colonel COM-MARET très récemment mort au Val-de-Grace, le rapport annuel d'activité de la Section, présenté par le Général SORE, Président de Section.

Au cours de ce rapport, celui-ci se faisait une joie et un honneur de présenter parmi l'assistance Madame GRASSIN, venue de Luçon, veuve du Lieutenant GRASSIN tué le 19 mai 1944 au Mont Pezze (Italie) et Madame VERLOT, venue de Pau, veuve du Capitaine tué dans le Constantinois, en 1956, après une carrière de 15 ans aux Tabors et Goums Marocains.

Puis, après avoir remercié le Général PARLANGE d'être venu de Pamiers, présider le repas-popote annuel, il donnait la parole au Général qui, en quelques mots très émouvants, disait toute sa joie de se retrou-

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE LA KOUMIA

*Gestion 1968*

---

**SAMEDI 14 JUIN 1969**

---

Elle aura lieu à 11 h. 30 au Château de MONTSOREAU (Maine-et-Loire) qui abrite le Musée des Goums — à 10 kms de SAUMUR.

L'ordre du jour est le suivant :

- 1°) Rapport moral.
- 2°) Rapport financier.
- 3°) Rapport du Comité de Direction et de Contrôle de MONTSOREAU.
- 4°) Elections au Conseil d'Administration.
- 5°) Questions diverses.

A l'aide du bulletin réponse que vous trouverez page suivante et que nous vous demandons de nous retourner complété, dès que possible, et **en tous cas avant le 15 Avril prochain**, voulez-vous faire connaître la façon dont vous envisagez de participer à cette réunion et éventuellement au programme de tourisme qui suivra, compte tenu des propositions indiquées au verso.

Cette réponse ne sera pas considérée comme un engagement définitif. Celui-ci sera demandé, ainsi que la participation financière correspondante, par une note spéciale qui sera adressée aux intéressés courant mai 1969.

# PROGRAMME

*prévu pour l'Assemblée Générale du 14 Juin 1969*

## A MONTSOREAU

### SAMEDI 14 JUIN 1969 :

- 11 h. 30 : Assemblée générale.
- 13 h. : Déjeuner (participation 25 F).
- 17 h. : Projection de films « Souvenirs du Maroc 1953 ».
- 18 h. 30 : Messe (probablement à Candes St-Martin, en raison de l'intérêt que présente l'église du lieu).

### TRAINS POUR SAUMUR :

|                                    |                                 |          |
|------------------------------------|---------------------------------|----------|
| De Paris Austerlitz                | Départ 7 h. 19 - Arrivée Saumur | 10 h. 33 |
| De Lyon Perrache                   | » 21 h. 26 - »                  | 7 h. 09  |
| De Nantes (1 <sup>re</sup> classe) | » 9 h. - »                      | 10 h. 16 |
| De Bordeaux                        | » 1 h. 44 - »                   | 7 h. 09  |

Des taxis — ou des transporteurs bénévoles — seront prévus pour Montsoreau, en fonction des demandes. Départ de Saumur à 10 h. 45. Idem pour le retour. Le train pour Tours et au-delà (Paris, Bordeaux ou Lyon) part de Saumur à 20 h. 09. Le train pour Nantes et au-delà à 20 h. 36.

Si l'on parvient à **grouper les demandes fermes à l'avance** et si leur nombre permet de remplir un car (sinon le prix de revient n'est plus avantageux) la Koumia pourrait fréter un car au départ de Paris (Porte Dauphine) pour l'aller et le retour dans la même journée (départ 5 h., retour vers minuit). Ceux que cela intéresserait le cas échéant, sont priés de le faire connaître à la Koumia dès que possible. Le prix du voyage pourrait être ainsi réduit de moitié par rapport au chemin de fer.

### VISITE DES CHATEAUX DE LA LOIRE :

Il a été proposé de prolonger cette réunion par une journée de tourisme, avec visite des principaux Châteaux de la Loire, le samedi soir et le dimanche.

Le programme serait le suivant (déplacement en voitures particulières ou en mini-car) :

**SAMEDI 14 JUIN** à 19 h. 30 (après la messe) : Départ de Montsoreau pour Chinon (40 km.), visite, Azay-le-Rideau (spectacle Son et Lumière). Après le spectacle, souper et coucher à Azay-le-Rideau.

**DIMANCHE 15 JUIN** : Langeais, Amboise (déjeuner), Blois, Chambord, Chenonceaux. Retour à Tours pour le dîner et pour les trains de Paris (21 h. 04), Lyon (21 h. 04), Bordeaux (23 h. 53), Nantes (22 h.).

### PRIX A PRÉVOIR (par personne) :

|                           |       |
|---------------------------|-------|
| Transports                | 20 F. |
| Deux repas                | 25 F. |
| Coucher et petit déjeuner | 20 F. |
| Visites                   | 6 F.  |
| Divers                    | 4 F.  |

Total 75 F.

Non compris le déjeuner de la veille, soit environ 25 F.

# POUVOIR

Ne pouvant assister personnellement à l'Assemblée Générale Ordinaire de la Koumia du 14 juin 1969, je donne pouvoir à

M. ....

de m'y représenter.

NOM, Prénom, grade.....

Fait à.....

le.....

**Signature :**

(la faire précéder de la mention manuscrite :  
« Bon pour Pouvoir »)

**Ce pouvoir doit parvenir à la Koumia avant le 1<sup>er</sup> JUIN 1969.**

NOM, Prénom, grade.....

Adresse :.....

envisage la participation de ..... personnes (1) :

- 1) aux manifestations « Koumia » (11 h. 30 à 19 h.)  
du Samedi 14 Juin 1969..... OUI - NON (2)
- 2) aux programmes touristiques qui suivront :
  - a) le Samedi 14 Juin 1969..... OUI - NON (2)
  - b) le Dimanche 15 Juin 1969..... OUI - NON (2)
- 3) J'envisage d'accomplir les déplacements :
  - a) en voiture personnelle (2) ;
  - b) en chemin de fer et mini-car (2).
- 4) Je suis intéressé par le voyage Paris-Montso-  
reau par car..... OUI - NON (2)
- 5) J'envisage la réservation de chambres :
  - a) le Vendredi 13 Juin à Saumur..... OUI - NON (2)
  - b) le Samedi 14 Juin à Azay-le-Rideau..... OUI - NON (2)
  - c) le Dimanche 15 Juin à Tours..... OUI - NON (2)Préciser le nombre de chambres et la capacité.
- 6) Observations et suggestions éventuelles.....

(1) Mettre le chiffre en toutes lettres.

(2) Rayer les mentions inutiles.

**A retourner à la Koumia avant le 15 AVRIL 1969**

The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the office of the Secretary of the State of New York, for the term ending on the 31st day of December, 1900.

Secretary of State  
John W. Aldrich

Comptroller of the State  
John W. Aldrich

The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the office of the Secretary of the State of New York, for the term ending on the 31st day of December, 1900.

Secretary of State  
John W. Aldrich

Comptroller of the State  
John W. Aldrich

The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the office of the Secretary of the State of New York, for the term ending on the 31st day of December, 1900.

Secretary of State  
John W. Aldrich

The following is a list of the names of the persons who have been appointed to the various positions in the office of the Secretary of the State of New York, for the term ending on the 31st day of December, 1900.

ver au milieu de camarades représentant plus de 35 ans de présence française au Maroc et sur les théâtres d'opération où les Goums et Tabors Marocains s'étaient couverts de gloire : Maroc, Tunisie, Sicile, Italie, Corse, Ile d'Elbe, France, Allemagne, Extrême-Orient.

Le repas particulièrement animé et très bien servi se terminait, comme toujours, en pareil cas, par de bonnes histoires plus ou moins vécues et par... des chansons que le Commandant FAUQUE animait de sa voix et de son entrain coutumier, après avoir commencé par « Vin qui Pétille », chanson du III<sup>e</sup> G.T.M.

Vers 17 heures, les plus éloignés des camarades commençaient à se retirer, tandis que bon nombre d'autres descendaient au bar du Cercle et poursuivaient, pour certains, jusqu'à une heure avancée, leurs « retrouvailles ».

#### **Etaient présents :**

— **Table d'Honneur.** — Autour du Général PARLANGE, Président d'Honneur de la Koumia, Mesdames GRASSIN et VERLOT, le Général SORE, les Colonels COTTRELLE, TERMIGNON, BERDEGUER, PONSE, le Docteur-Vétérinaire BERNARD, dit « Tue-Vache », RATEL, post-président de Section, l'Intendant militaire de 1<sup>re</sup> Classe ARZENO et le plus jeune des anciens Sous-Officiers de Goums, encore en activité à Pau, l'Adjudant-Chef DAROLLES.

— **Autres tables.** — Liste établie sans protocole par ordre d'inscription : SIGNEUX et Madame, TOCHEPORT et Madame, MAIROT et Madame, de KERAUTEM et Madame, RODRIGUEZ et Madame, GAILLARD et Madame, MARMARA et Madame, FENETRE, LEFEBVRE, LESBATS, TROUSSARD, LANFRANCHI et Madame, GASCOU et Madame, FAUQUE et Madame, RIGADE et Madame, CANO, LABADIE, Le BOTMEL et Madame, LECUYER, VEYSSIERE, PAYET, LABARRERE, de BANESGARDONNE et Madame, ALVAREZ, ROUX, JACUEN, NAZE et Madame, BUAN et Madame, CHAUVEL et Madame, CATUSSIE, NOBLET, Mademoiselle VERLOT, ZUSCHMIDT et Madame, VALADE et Madame, ASTARIE, DESAILLY et Madame, MOREAU de BELLAING et Madame, IMBERT, AYMERIC, MANUS et Madame, Madame BERNARD, CHARPENTIER et Madame, THET, BARTHE et Madame, de CHASTEIGNER, EYHARTS et Madame, LORIOU, SERVOIN et Madame, MARCHE et Madame, FORGEOT et Mademoiselle, FOURNIER et Madame, LAMOTHE, LANG, Madame BERDEGUER, Madame ARZENO, Madame SORE.

**Etaient attendus et n'ont pu être présents :** MAURY de Villeneuve-sur-Lot arrêté en cours de route par le brouillard et de ROCHEFORT de Négrepelisse (Tarn-et-Garonne) pour une raison inconnue.

**S'étaient excusés :** en raison de leur âge, état de santé, éloignement ou engagements antérieurs. Parmi les doyens, DURAND et GARRY des 6 premiers Goums de la Chaouia. Puis, dans l'ordre des réponses reçues : le Général BARROU et le tout jeune Général FEAUGAS, les Colonels ABADIE, LIMOUSIS d'ELISSAGARAY, CHAVIGNY, RIBAUD, STEMLER, CABASSY, DELMAS-FORT ; puis MOUNIER, ALBY, HOSTEIN, Le CORBEILLER, MARTIN, MEGNOU, CAZES, LEBEL, BOURNAC, ROUGEUX, AUGER, DUCY, JENTET, POTET, CHIROUSE, BRANGIER, PAYEUR, GUYOT, FERRY, BESSIERES, DUGARRY, ROUSSEL, CHADOURNE, HUBERT, CONORT, THOMASSON, PERCEBOIS, le Docteur DAGNAN, RIBERAUD.

Le Commandant CAUSSIN, en raison du deuil de COMMARET et Madame LETOREY, veuve de notre camarade décédé le 3 mars dernier.

Le Général de BUTLER qui pensait se libérer le 6 octobre ne l'a pas pu.



Qu'il s'agisse des grands anciens ou des plus jeunes, des camarades ou des membres de leur famille des absents excusés ou des présents, tous se réjouissent à la pensée de pouvoir se rencontrer l'an prochain à pareille époque.

Le Bordelais a été choisi, en principe comme future zone de rassemblement de la Section et la date du prochain repas-popote a été fixée au **DIMANCHE 5 OCTOBRE 1969**, une date à ne pas oublier ! Le lieu exact en sera communiqué en temps opportun à tous, par lettre-circulaire et par voie de presse.

Biarritz, le 10 octobre 1968.



**DE LA CHARENTE-MARITIME**, notre camarade le Commandant CONORT nous a fait part le 7 décembre, des obsèques du Lieutenant-Colonel BICHON décédé après une longue maladie. Il a pu présenter au Capitaine Claude BICHON fils de notre camarade, les condoléances des nombreux camarades des A.I. qui avaient connu son père, alors qu'il était jeune Lieutenant et Capitaine, aux A.I. de la région de Meknès.

**EN GIRONDE**. — Le Capitaine THET, récemment frappé par un deuil cruel, rejoint, après avoir servi en Martinique, le groupement de gendarmerie de la Gironde où il exerce les fonctions d'adjoint au Commandant du Groupement. De 1952 à 1955, il avait été adjoint à l'annexe de Boulmane, du Capitaine Robert MIQUEL.

Chef de Bataillon honoraire, notre camarade ROUX, Conseiller municipal délégué de Pessac adhère à la Koumia. Aux Goums de 1923 à 1931, il a appartenu successivement au 1<sup>er</sup> Goum Ait Isschak, au 9<sup>e</sup> Goum (Taza Nord, Oued Amelil, Targuist) au 12<sup>e</sup> (Alemsid et Aghbala), puis, à nouveau au 1<sup>er</sup> Goum aux Ait Isschak et sur l'Oued el Abid.

ALVAREZ, nouvel et jeune adhérent rappelle « l'ambiance si chaude et si accueillante des Goums » dont il a vécu les dernières années, avant de servir pendant quelque temps dans l'Armée Royale. Est après 15 ans et demi de carrière militaire à la tête d'une importante Agence de déménagement de Bordeaux.

Le Commandant AYMERIC (classe 22) ancien du 2<sup>e</sup> Tabor avec le Colonel ROUSSEL, ayant participé à la campagne d'Italie et au débarquement en France est « public-relations » de Prismo-France (marquage des aéroports, revêtement industriels, travaux publics...). Né à Bayonne, où son père était Officier au 49<sup>e</sup> R.I. il annonce qu'il va bientôt rejoindre la Côte Basque où il a fait construire. Conserve néanmoins, encore, un pied au Maroc, où il a une fille mariée à Casablanca.

Le Lieutenant-Colonel DELMAS-FORT a quitté l'Etat Major de la 41<sup>e</sup> Division pour prendre le commandement d'une Centre mobilisateur à Digoïn (Saône-et-Loire).

**DANS LES LANDES**. — Le Commandant AUBIER, gendre de notre camarade, le Colonel MIRABEAU (ancien Commandant du 11<sup>e</sup> Tabor en E.-Orient) annonce son affectation au Centre d'essai des Landes, comme Commandant du 701<sup>e</sup> groupe d'artillerie guidée, depuis le 27 août. Titulaire du Brevet Technique, Ingénieur-missiles, Breveté d'Etudes militaires supérieures, notre jeune camarade, vient de passer 4 ans à l'Ecole d'application de l'artillerie. 2 ans, comme Chef du Cours missiles et roquettes, 2 ans, comme Directeur de l'Enseignement scientifique. Voilà des activités qui font honneur à la polyvalence des Officiers d'A.I. !!!

Il donne des nouvelles de son beau-père qui retiré à Perpignan, rencontre souvent les ADAM et les CALMON.

Il promet d'assister en 1969, au prochain repas-popote de la Section.

Les Landes perdent FOURNIER muté de la Banque de France de Dax à celle de Montpellier, début novembre.

**EN DORDOGNE**. — On signale la présence du Colonel l'HERBETTE en retraite à Bergerac. Il s'agit de CLAUDE, bien connu au Cabinet militaire du résident Général, M. l'Ambassadeur Francis LACOSTE, en 1954 et 1955. C'est croyant prendre contact avec son père, le Colonel l'HERBETTE, qui dirigera pendant plusieurs années, au cours de la seconde guerre mondiale, la Section du personnel officier à la D.A.P., que nous avons retrouvé le père, retiré à Belley (Ain) fidèle de la Koumia et le fils aîné à Bergerac.

**DANS LE LOT-ET-GARONNE**, PAYET ancien des 9° et 22° Goums rejoint la Section. Il est maraîcher à Birac-sur-Trec, tout proche de Marmande.

**DANS LES BASSES-PYRENEES**, BERARD Joseph, nouvel adhérent, retiré à Gelos prend contact par lettre avec la Section, début décembre. Ayant terminé Adjudant-Chef aux Goums où il a servi de décembre 1937 à mai 1951, il rappelle quelques-unes des unités auxquelles il a appartenu : 27° Goum aux Ait Abdallah avec le Capitaine PICARDAT, Lieutenant VISSECO, de LAFORCADE ; 4° Goum aux Ait Isschak avec le Lieutenant BRETAGNE, le 61° Goum, le 41° avec le Capitaine LARROUMETS, le 12° à Aghbala avec le Lieutenant de CONTENSON, le 12° Goum du 12° Tabor - 1<sup>re</sup> G.T.M. en campagne, le 5° Goum à Tounfite avec le Capitaine BAUD et Lieutenant REBOURS, le 14° Goum du 17° Tabor à Sefrou... — Est actuellement commis administratif à l'Intendance militaire de Pau.

Le Capitaine en retraite GOURDE, nouvel adhérent a été aux Goums comme jeune Sous-Officier, y a terminé Maréchal des Logis Chef. A appartenu successivement de 1938 à 1942 aux 31°, 231, 12° et 69° Goum (ce dernier commandé par le Capitaine FLYE Sainte-Marie, à Timhadit). Est actuellement retraité à Lons près de Pau, où il est Courtier en assurances.

L'Adjudant-Chef TROUSSARD, à la veille de quitter l'Etat-Major de la 11° Division à Pau pour un emploi de choix dans une grosse Maison d'Alimentation rappelle fin novembre, l'époque où « jeune chien » il servit sous les ordres des Capitaines FENETRE, VALO, ROQUEJOFFRE, de 1947 à 1953, au 99°, 5° Goums et au G.H.R., au Maroc, non sans avoir fait campagne en Extrême-Orient, avec les 8° et 18° Goums.

L'Adjudant-Chef AUCOIN a quitté récemment Pau pour le Bureau de la Place, à Toulouse.

Parmi les nouvelles adhérentes de la Section, Madame VERLOT, fonctionnaire à la Préfecture de Pau, où elle vit avec sa fille Michèle ; après avoir vu son frère assassiné par les fellaghas et avoir perdu son mari, le Capitaine André VERLOT, tombé en juillet 1956, dans le Constantinois. Arrivé aux Goums, en mars 1940, notre camarade devait y rester jusqu'en 1955, franchissant tous les grades du plus modeste à celui de Capitaine, participant à la seconde guerre mondiale et aux opérations d'Extrême-Orient avec le 17° Tabor. A sa mort, était Officier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, titulaire de 3 citations dont 5 à l'ordre de l'armée ; il avait été 3 fois blessé !

## NOUVELLES DIVERSES.

Le Général de C.A. THEN est passé à Bayonne-Biarritz, le 21 novembre, au cours d'une inspection du 61° B.T.A.P. Son passage de très courte durée n'a pas permis qu'il soit reçu par la Section.

Madame COMMARET, veuve de notre camarade, très touchée par les marques de sympathie manifestées par les camarades de la Section au cours du repas-popote du 6 octobre a rappelé dans une longue lettre « les années passionnantes vécues au Maroc par son mari et celles exhaltantes de l'Indochine », où se distingua en particulier, au Centre-Annam, le 9° Tabor sous les ordres du Commandant COMMARET.

Le Commandant Jean CAUSSIN, au 1<sup>er</sup> Bureau de l'Etat-Major de la 42° Division, à Poitiers n'a pu participer au repas-popote du 6 octobre, à la suite du décès du Colonel COMMARET auquel le liaient des attaches familiales et le fait d'avoir débuté aux A.I. d'Ouaouizerth, sous les ordres du « Capitaine COMMARET ». Après avoir suivi le cours des A.I. sous les ordres des Colonels OLIE et PANTALACCI, a servi à Tazenakht et Fom Zguid, puis à Aknoul au 45° Goum, jusqu'en 1954, date à laquelle il a terminé à son grand regret sa courte carrière d'Officier d'A.I. et de Goums, pour rejoindre son arme le train, et l'Algérie. — Est heureux de « renouer avec les camarades du Maroc et le souvenir d'une époque qui nous per-

met de conserver la foi et l'enthousiasme qui nous animaient ». A adhéré à la Koumia fin septembre.

Madame GRASSIN, le 10 octobre dernier exprime « sa reconnaissance pour l'accueil si touchant de tous » au cours de la même réunion, « Il y avait quinze ans, écrit-elle, qu'elle n'avait pas repris contact avec cette grande famille que nous formons tous ».

Le 9 octobre, le Capitaine de ROCHEFORT écrivait « Je suis navré et confus d'avoir manqué la réunion de Bordeaux du 6 octobre. Du fait d'une distraction inexplicable et dont je ne me console pas, j'avais mal lu votre circulaire du 3 septembre et confondu le 6 avec le 8 octobre. Aussi me suis-je présenté à cette date au mess de garnison pour m'y entendre dire avec commisération que j'étais en retard de deux jours.

Je suis inexcusable et surtout inconsolable de l'avoir pu profiter par ma faute de cette magnifique occasion exceptionnelle de me retrouver parmi vous... ».

Que notre camarade de ROCHEFORT sache que ses regrets ont été partagés par tous les camarades qui l'ont connu et qu'ils comptent bien sur sa présence, le dimanche 5 octobre 1969 pour leur prochaine réunion annuelle de la Section !



Le Bureau de la Section s'est réuni le dimanche 8 décembre, à son siège de Biarritz.

Etaient présents : le Général SORE, le Lieutenant-Colonel de KERAUTEM, le Commandant MEGNOU, les Capitaines EYHARTS et HOSTEIN, le Lieutenant POTET venu de Dax, LABADIE, LESBATS, MANUS, MARCHE, NOBLET, PERCEBOIS, RODRIGUEZ, SIGNEUX.

Excusés : GARRY, ROUSSEL.

Prochaine réunion, aux conditions habituelles le dimanche 9 février 1969, de 11 h à 13 heures.



## CORSE

26 SEPTEMBRE. — A l'annonce du décès du Colonel COMMARET, lequel avait été, comme Capitaine au 2<sup>e</sup> G.T.M. blessé au combat du Col du Teghime, en 1943, le Président a exprimé à la Veuve de notre regretté camarade les vives condoléances de la Section de l'île.

29 SEPTEMBRE. — Le camarade MATORE, propriétaire de l'« Escale BAR », de Bastia, ancien du Maroc, adhère à la section.

30 SEPTEMBRE. — Le Commandant MARCHETTI est reçu à Mausoleo de Brando, près de Bastia, par Madame et le camarade JOUSSET (porte-fanion de la Section Corse) qu'accompagnaient son beau-frère, Maître MORO-GIAFFERI, Procureur de la République à Bastia et Madame. Tous les anciens du 2<sup>e</sup> G.T.M. se souviennent du père de notre cher Procureur, le célèbre avocat d'Assises, qui résidait dans son domaine de Brando en 1943-1944.

9 NOVEMBRE. — Le camarade COULON, de la B.B.C. à Londres, ancien des Goums du Général PARLANGE, en vacances en Corse, est accueilli par le Président au « Bordj ».

**VŒUX POUR 1969.**

Le Président et tous les membres de la Section expriment leurs vœux de santé et de bonheur, aussi respectueux qu'affectueux, pour 1969, à notre vénéré Président d'Honneur le Général GULLIAUME, à notre Président actif, le Général TURNIER, aux membres du Conseil d'administration, à tous les camarades du Continent et à leurs familles.

Ils souhaitent que les visites des « Anciens du Bled » de la Métropole soient aussi nombreuses en 1969 que celles de l'an 1968, dans notre Ile... Inch Allah !

**ALSACE - MOSELLE****UNE INAUGURATION A "RHIN ET MOSELLE".**

La plus Koumia des Compagnies d'assurances « Rhin et Moselle » inaugurerait le 4 octobre à Strasbourg, ses nouveaux bâtiments.

Convité par une délicate attention à cette cérémonie, je n'ai pu qu'admirer les fastes d'une réception digne en tous points du vieux Maroc.

La chaleur de l'accueil, l'élégance et le modernisme des constructions, le charme des lieux, tout contribuait à la réussite de cette manifestation, placée sous le signe de l'amitié et du soleil.

Il m'a été particulièrement agréable de rencontrer, en cette occasion ; les sympathiques de CHAUNAC et BENOIST-LUCY, et je suis heureux, au nom de la Koumia, de remercier bien vivement l'ami LEONET, Administrateur Directeur Général, grand animateur de ces festivités, et son dynamique Secrétaire Général ESPEISSE, de leur réception qui m'est allée droit au cœur.

Que cette brillante Compagnie « Rhin et Moselle », qui est une des plus importantes de France, soit peuplée d'anciens Goumiers, est pour nous réconfortante. Elle est la preuve que, sous les armes comme dans la paix, les membres de la Koumia entendent rester au premier rang.

Général TURNIER.

**COURRIER DU S.P.E.S.**

Le « S.P.E.S. » (Secours Populaire par l'Entraide et la Solidarité) communique :

A l'occasion de sa dissolution, prononcée le 3 décembre 1968, le S.P.E.S. exprime sa profonde gratitude à tous les organes de presse qui ont bien voulu lui permettre, pendant 7 ans, de relancer devant l'opinion publique le problème de l'amnistie. Il informe le public que nul n'a désormais le droit de collecter de l'argent au nom du S.P.E.S. et met en garde tous les donateurs contre ceux, quels qu'ils soient, qui utiliseraient abusivement le nom de l'Association à des fins incontrôlables.

Le Président du S.P.E.S. : Jean LA HARGUE.

# VOSGES

Un de nos camarades des Vosges recherche le disque de la Marche des Tabors ainsi que le Livre d'Or du 2<sup>e</sup> G.T.M. à envoyer à Feuillard, B.P. 34, à Charmes contre remboursement ou paiement par retour.



Le 6 octobre 1968 s'est déroulé le Congrès départemental Rhin et Danube au Val-d'Ajol. Le souvenir de nos Chefs y fut évoqué, ce pays a été une des plates-formes de la 1<sup>re</sup> Armée.

M. de BUYER, Maire du Val-d'Ajol, qui participa à la libération de ce secteur nous rappela l'action héroïque des divers régiments dans le secteur des Vosges.



Cette année le Congrès sera placé sous le 25<sup>e</sup> Anniversaire de la Libération des Hautes-Vosges, à Cornimont. Les camarades des Goums désirant y participer sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec Feuillard.



Mars 1944 - Une Prise d'Armes au Val-d'Ajol

# MÉMOIRES

## D'UN « SAHRAOUI »

---

### UN COUP DE FEU DANS LE DÉSERT

Au débouché d'une piste qui se perd dans l'immensité sablonneuse du Sahara, s'étend la « Faija » grande plaine de sable caillouteuse, limitée à droite par le Djebel Bani, gigantesque barrière et sorte de « rideau de fer » qui se profile, en ligne bleu pâle, à l'horizon.

A gauche, s'élève la « Koudia », amoncellement de collines et de montagnes mal alignées et qui font un étrange contraste.

Autrefois, durant les bonnes saisons pluvieuses, ce vaste reg était plein d'animation et de nombreuses tribus des « Ait-Atta » et des « Reguibates » venaient planter leurs tentes pour y vivre en compagnie de leurs troupeaux de moutons et de chameaux.

Aujourd'hui, il n'en est pas de même, car la sécheresse persistante de ces dernières années avait peu à peu chassé ces nomades vers des régions plus favorisées.

Pourtant, au milieu de ce grand silence, une tente, abritée à l'ombre d'un acacia près d'un oued sec, était dressée encore.

A quelques mètres de là, un gamin de douze ans s'empressait de faire rentrer ses moutons à l'intérieur d'une zeriba. Puis après avoir bouché l'entrée avec des branches épineuses de jujubier, il pénétra sous le gourbi et alla s'asseoir près d'un feu que son père avait allumé entre trois pierres et où chantait déjà l'eau de la bouilloire destinée au thé rituel.

MOHAND, c'était le nom du vieux solitaire, malgré ses 84 ans, possédait encore des jarrets vigoureux. Il était de haute taille, ses yeux gris d'acier dénotaient une volonté tenace. Ses traits réguliers et durs, sa tête et son visage complètement rasés, révélaient en lui un berbère, de la fameuse tribu des Ait-Atta, gens avides, téméraires et sans peur.

Quant à l'enfant, il avait les traits plus fins, de grands yeux noirs et le teint blanc halé comme tous ceux de sa race. Il s'appelait ALI.

La nuit venait de tomber sur cette désolation. Seul se faisait entendre le bêlement des moutons.

En silence, ces deux êtres dissemblables buvaient le thé traditionnel en le savourant à petites gorgées. Puis, exténués de fatigue, ils se couchèrent à même le sol, et ne tardèrent pas à s'endormir.

Le lendemain, levé tôt, MOHAND se porta vers l'autre bout du gîte et, fébrile, se mit de ses mains à creuser la terre.

Vite, il déterra cinq jarres pleines de beaux « douros » qu'il avait cachés là, à l'insu des siens, et s'empressa de les vider dans un « chouari » qu'il chargea sur son âne.

Ce n'est qu'à ce moment qu'il réveilla le gosse, tous deux dirigèrent leurs pas vers la clôture et firent sortir le bétail.

La journée s'annonçait pénible, l'air était chaud et sec.

Après trois heures de marche sous le soleil écrasant et la poussière aveuglante, le petit ALI commençait à donner des signes de fatigue. Les bêtes aussi ralentissaient leur allure pour souffler. Seul le vieux MOHAND continuait d'un pas alerte, et ne se souciait guère du climat, tout occupé qu'il était à se creuser la tête pour savoir où il allait cacher son trésor.

Ils s'arrêtèrent, enfin sur un monticule.

« Ecoute, ALI, dit MOHAND à son fils, je te laisse avec le troupeau. Ne t'en éloigne pas et surtout surveille bien les alentours. Moi, je vais continuer ma route et dans une heure je serai de retour ».

Ceci dit, il poussa sa bête devant lui et par une piste de traverse s'enfonça en direction d'un buisson de tamaris géants formant une tache sombre au milieu de ce désert où il disparut.

Pendant ce temps, là-bas sous la tente, trois jeunes gens venaient d'arriver. C'étaient SAID, MOH et SALEM, fils légitimes des premières noces de MOHAND.

Ils venaient d'un Ksar lointain où leur père possédait quelques biens.

Grande fut leur surprise lorsqu'ils firent leur entrée sous la tente. Devant les jarres vides, allongées sur le sol, traînait un douro que le vieux MOHAND, dans sa hâte, avait laissé tomber.

Ils comprirent alors ce qui s'était passé et décidèrent d'un commun accord que l'auteur de leurs jours devait mourir. L'ainé, SAID, fut désigné pour cette horrible besogne.

Ce soir-là, au retour de MOHAND, un coup de feu partit, étouffé par le vent de sable qui venait de se lever.

MOHAND tomba, lâchement assassiné, et les criminels, qui n'étaient autres que ses propres fils, prirent la fuite, sans le trésor qui d'ailleurs n'a jamais pu être retrouvé.

Quand au petit ALI, harassé de fatigue, il rentra seul au logis, indifférent, mais le cœur endurci.

Deux ans plus tard, un châtement divin fit payer aux trois frères consanguins d'ALI le prix de leur crime. Ils moururent, lors du massacre d'un Ksar par une tribu rivale.

Charles BECHARA,  
Zagora, été 1968.

## Ce jour-là

Décembre 1944, les Vosges sont sur le point d'être entièrement libérées, un grand souffle de liberté et d'espoir fait oublier les souffrances endurées, les humiliations subies, les quatre longues années d'annexion et de déportation.

Un immense manteau blanc recouvre les vallonnements gracieux de cette région qui doit être si agréable à découvrir en temps de paix. Cette nature si belle voudrait faire oublier la guerre, cette horreur que la folie de certains hommes a voulu et que l'ignorance, la faiblesse ou la bêtise d'autres ont permise. Elle est là, partout, guettant ses victimes ou frappant au hasard, causant des malheurs irréparables que le temps effacera peu à peu dans les cœurs et dans les chairs. Seuls les souvenirs resteront, vivaces pour quelques-uns, flous pour d'autres, oubliés pour beaucoup.

Dix-huit décembre, six heures, l'aube froide enveloppe notre sombre colonne, nous quittons notre cantonnement, une ferme du village du Bonhomme où, depuis deux jours, après un long et pénible déplacement, nos goumiers et nous-mêmes soufflions un peu entre deux attaques. La veille, notre Goum, le 101<sup>e</sup>, comme les autres Goums du 3<sup>e</sup> Tabor du 1<sup>er</sup> G.T.M., avait reçu sa mission. Elle était simple et précise. Nous devions, par les pentes du Col du Bonhomme, appuyés par l'artillerie, progresser en tête du Tabor, en direction du Lac Blanc, qui devait être, en fin de journée, notre premier objectif. Deux civils du village avaient été mis à notre disposition ; nous en avions besoin pour éviter les pistes truffées de mines où des erreurs de direction, toujours possibles, dans ces forêts denses et inconnues de nous.

Sept heures, la progression est lente, la pente est parfois raide et glissante, les chutes commencent, les jurons aussi, mille bruits se dégagent de ce ruban qui serpente, mille bruits qui n'en font qu'un, anonyme, indéfinissable et pourtant réel, fait par les autres... pensons-nous.

Ma section est en tête, c'est son tour. Comme à son habitude notre commandant de Goum, le Capitaine DUBARLE, est avec elle. Les ordres, rares, sont donnés sans bruit, au geste, bien souvent. Le jour peu à peu perce à travers les rares éclaircies de la forêt, nous distinguons plus nettement nos éclaireurs de pointe qui, de sapins en sapins, de chutes en chutes, s'élèvent lentement. Avec le jour les premiers snippers ennemis se dévoilent. Ils nous causent les premières pertes de la journée qui sera longue pour les vivants. Ils passent inaperçu dans leurs survêtements blancs. Seuls les départs des coup et parfois les arrivées meurtrières nous les signalent.

Sous nos « koufa » avec nos visages sales, bronzés barbus et cachés en partie par le cheïche, nous ne nous distinguons pas, ou bien peu, de nos goumiers. Nous n'ignorons pas que des tireurs d'élite ont reçu la mission d'abattre les chefs qui encadrent ces troupes d'élite, dont la renommée faite en Tunisie, renforcée en Italie, vient de se confirmer en France, de Marseille à Belfort, en passant par le Briançonnais.

Nous ne sentons plus le froid, la progression est pénible, nos djellabas semblent plus lourdes. Les sens sont en éveil et la peur, ce sentiment que nous connaissons, ou avons tous connu, disparaît au fur et à mesure que le danger se précise, cette peur qui bien souvent fait place à la bravoure, à l'héroïsme... même quelquefois aussi à l'inconscience !

Huit heures ? Neuf heures ? soudain, rompant le calme relatif et intermittant, un froissement caractéristique, suivi de deux éclatements trop connus et proches, font instinctivement courber les têtes et stopper la section. Un simple regard, avec le capitaine, une seule pensée : « trop court » ! Aussitôt deux autres éclatements derrière nous, sans froissement cette fois-ci. Nous étions encadrés, nous avons compris le fait... mais n'en connaissons jamais la cause. Avions-nous progressé trop vite ? erreur de direction ? les calculs et les données des artilleurs étaient-ils inexacts ? nul ne le saura à notre échelon.

Le déluge commence, en quelques secondes l'enfer est là, enfer de souffrance, de mort et de néant. Les sapins fracassés, meurtris comme les hommes s'abattent, mêlant le bruit de leur chute aux hurlements de douleur des blessés, aux cris d'agonie des mourants. La panique s'empare des uns, les pousse vers l'avant où est l'ennemi, d'autres filent vers l'arrière, où est le salut, certains disparaissent sous les arbres, cherchant une protection combien illusoire. Quelques djellabas brunes allongées sur la neige ne bougent déjà plus. Le manteau blanc est souillé par la terre labourée par les obus, par les branches fauchées par la mitraille. Des éclairs fulgurant précèdent ou accompagnent les explosions toutes proches, les projectiles arrivent, aveugles mais précis dans leur imprécision.

Le Capitaine DUBARLE, calme attend à genoux la fin de cet ouragan. Il en a vu d'autres. Je suis à quelques mètres de lui, au pied d'un sapin. J'attends moi aussi, j'attends quoi ? Nous attendons quoi ? la fin du tir, le choc brutal, la grande souffrance ou la fin de tout, le néant ?... Un vague pressentiment me dit que ce ne sera pas pour cette fois-ci... Cette prémonition je l'ai bien souvent ressentie depuis et sous d'autres cieux. Est-ce un pressentiment qui me fit faire signe à mon chef de venir près de moi ? ou est-ce que je souhaitais sa présence à mes côtés pour confirmer ma confiance dans le destin ? Je ne le sus et ne le saurais jamais.

Il ne répondit pas à mon appel, ou s'il le fit je ne pus l'entendre dans ce vacarme effroyable qui ne voulait pas cesser. Quelques secondes, ou quelques minutes plus tard, je ne peux préciser, car le temps s'arrête ou s'accélère dans ces moments là, un hurlement atroce fit redresser le Capitaine. Je le vis se porter rapidement vers celui qui le quittait jamais, son garde du corps, un Zaïan, un colosse, à qui un éclat venait de déchirer les reins. Il dut constater l'effroyable blessure, il sut qu'il ne pourrait pas lui porter secours. Il savait que lui-même ne pouvait rien faire. Que personne ne pouvait rien. D'autres blessés hurlaient, mon ordonnance, mon brave Ahmed gisait à mes côtés. Il avait le crâne ouvert. Ses grands yeux noirs remuaient, ils semblaient implorer, mais que faire dans cette tourmente (il est mort peu après).

Il fallait être un héros parmi les héros, un brave parmi les braves, pour tenter quoi que ce soit. Et pourtant, je vis le Capitaine DUBARLE se relever et descendre vers l'arrière, vers les secours, vers les infirmières. Ce fut sa dernière action de vivant. A peine quelques mètres le séparaient de celui qu'il voulait sauver que deux explosions le projetèrent au sol dans un nuage de poudre, de neige et de terre. Ces projectiles aveugles, avaient anéanti, à jamais une vie exemplaire, pleine de foi, de droiture et de courage. Cet instant, je le revois plus de vingt ans après. Il restera gravé dans ma mémoire jusqu'à la mort. Ironie du sort, cette affreuse sarabande d'acier cessa peu après. Seuls les cris des blessés et les râles des mourants prolongeaient ces minutes terribles et combien longues.

Lorsque je me suis penché sur son corps meurtri et méconnaissable, tout secours était inutile, il n'avait pas souffert. Il était mort en brave.

Ma peine était immense.

Avec sa canne qui ne le quittait jamais, une branche mutilée et un ruban tricolore, souvenir d'une entrée victorieuse dans un village vosgien libéré, je fis une croix, une modeste croix que je plantais à l'endroit même où il était tombé.

Tous ceux du 101<sup>e</sup> Goum, du 3<sup>e</sup> Tabor et du 1<sup>er</sup> G.T.M. ressentirent profondément cette mort cruelle de l'un des leurs. Il était connu pour son courage, sa loyauté et le rayonnement de sa personnalité. Il avait déjà été blessé trois fois au combat. Sa dernière blessure, trois mois auparavant (15 septembre 1944) avait été occasionnée par le même obus qui, au Roux d'Abriès dans la Haute Vallée du Queyras, avait blessé mortellement un autre héros légendaire des Goums, le Colonel DE COLBERT, commandant le 3<sup>e</sup> Tabor Marocain.

Certes, 8.000 de nos camarades Goumiers sont tombés lors des campagnes 39-45, mais je pense que parmi eux, le Capitaine DUBARLE, officier de réserve, père de sept enfants, par l'exemple de son courage, maintes fois démontré, par sa dernière action sur la terre des hommes faite toute de devoir et de charité, doit être cité en exemple.

« Il était de ceux qui avaient su garder l'âme sereine pour avoir pu et su la garder pure. »

Plus de vingt ans après, il n'est pas trop tard d'évoquer le souvenir de l'un de ces héros obscurs, trop souvent oubliés !...

Ajoutons que la veille, ou l'avant-veille de sa mort, le Capitaine DUBARLE avait reçu l'annonce de la naissance de son 7<sup>e</sup> enfant, le seul garçon, je crois.

Ce jour-là, 18 décembre 1944, le destin avait frappé aveuglément et injustement ; j'étais célibataire.

Lyon, décembre 1967.

Capitaine GANTET Max,  
ex-Adjudant au 101<sup>e</sup> Goum-Marocain.



## NOUVELLES DES CAMARADES

— Après 12 années passées sur les hauts plateaux oranais et algérois, notre camarade CHIOTTI rejoint la France pour s'installer dans la banlieue parisienne, à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine).

— Notre camarade Edouard PASQUIER, après un séjour de plus de quarante ans au Maroc, vient de s'installer à Grasse, dans les Alpes-Maritimes.

— M. FINES a été nommé récemment Ambassadeur de France à Freetown (Sierra Leone).

— Le Colonel RIAUCOU, Président de la Section de Marseille a été promu Commandeur de la Légion d'Honneur.

Le Colonel RIAUCOU nous apprenait dans l'une de ses dernières lettres que le Commandant OLIVIER, en service à l'Etat-Majour de la 7<sup>e</sup> Région militaire à Marseille était inscrit au tableau d'avancement pour le grade de Lieutenant-Colonel. Sa nomination devrait prendre effet à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1969.

— Notre camarade Louis EUZIERE, de Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes) a été décoré par décision en date du 18 septembre 1968 de la Croix du Combattant Volontaire, Guerre 1939-1945.

La Koumia adresse à nos camarades nouvellement promus ses plus vives félicitations.

Le Général de Corps d'Armée Maurice DUROSOY, membre du Conseil National de Rhin et Danube, chef de mission, s'est rendu avec une importante délégation aux Etats-Unis pour y représenter officiellement le Comité Washington-Lafayette aux cérémonies du Cinquantenaire de l'Armistice du 11 Novembre 1918.

---

### *A PROPOS DU BULLETIN*

Le Comité de rédaction du Bulletin fait appel aux camarades susceptibles de lui adresser des articles ou souvenirs concernant les Goums ou le Maroc et qui pourraient intéresser l'ensemble des membres de la Koumia.

Ces documents pourraient paraître dans le Bulletin au fur et à mesure des possibilités.

Les correspondants bénévoles sont d'avance remerciés de leur future collaboration.

---

# LE CARNET DES GOUMS

## NAISSANCE.

Monsieur et Madame COGNOT, 71-Saint-Désert, sont heureux d'annoncer aux camarades de la Koumia la naissance de leur petit-fils Jean-Laurent, survenue à Rome le 10 octobre 1968. Il est le fils de leur fille Michèle, née à Bou-Izakarn le 30 mai 1942, Monseigneur Souris l'avait baptisée le 6 juin 1942.

Signora Giobani IODICE,  
Via Capena II PALB 15  
Roma (Italie).

\*  
\*\*

## MARIAGES.

Le Général SPITZER et Madame ont l'honneur de nous faire part du mariage de leur fille Marie-Caroline avec Monsieur Marc AUDIGIER. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en la Chapelle Saint-Cosme d'Etoutteville par Monsieur l'Abbé DAUBŒUF, Aumonier de la 23<sup>e</sup> Division militaire.

Hôtel du Commandement,  
53, avenue Gustave-Flaubert,  
76-Rouen.

Le Colonel Henry GUERIN et Madame nous ont fait part du mariage de leur fils Bernard, avec Mademoiselle Michèle DUPRE La TOUR, célébré le 21 décembre 1968 en l'église Saint-Jean Baptiste d'Albertville (Savoie).

4, quai Maréchal-Joffre, 69-Lyon (2<sup>e</sup>).

La Koumia adresse aux heureux parents leurs plus vives félicitations et leurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

\*  
\*\*

## DÉCÈS.

Le Commandant en retraite RAVAL, rue Henri-Maurin à Valleraugue (Gard) à la douleur de faire part du décès de sa fille Claudette, épouse ALLARD, survenu à Nice le 15 novembre 1968.

Nous devons également faire part avec tristesse du décès survenu après une longue maladie de la fille de notre camarade, M. BOUIS.

Saint-Joseph-sous-Les-Bois,  
Bluffy (Haute-Savoie).

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès du Colonel PERIGOIS, survenu le 1<sup>er</sup> janvier près de Menton dans un accident de voiture, au cours duquel Madame PERIGOIS a elle-même été blessée et soignée à l'hôpital d'Hyères.

Les obsèques ont été célébrées le 8 janvier à l'église de La Garde, près de Toulon, où il était domicilié.

La Koumia était représentée par le Colonel RIAUCOU, Président de la Section de Marseille, qui a déposé une gerbe au nom de l'Association.

Mme PERIGOIS, Maison-Blanche,  
83-La Garde.

\*\*

Nous venons d'apprendre avec un certain retard le décès du Colonel MANSUY, de la section de Nice, survenu le 14 octobre.

Le Colonel NIVELLE est décédé dans la nuit du 4 décembre 1968 à l'Hôpital de Puget-Theniers. Il s'est éteint doucement, sans souffrance. Il était entré en clinique quelque temps auparavant pour y suivre un traitement, puis il avait insisté pour revenir dans cette maison où il se plaisait beaucoup et où il était entouré de soins dévoués et attentifs. Il recevait régulièrement la visite de sa petite-fille qui habite Nice. Elle s'occupait de lui avec vigilance et c'est elle qui s'est chargée des obsèques. Dans un prochain bulletin, nous évoquerons la mémoire du Colonel NIVELLE.

Nous adressons aux familles cruellement éprouvées l'expression de notre sympathie et nos sincères condoléances.

## Un ouvrage sur le Maroc et sur les Goums

*Nous apprenons qu'un important laboratoire parisien vient de prendre en charge la deuxième édition de "Fumées de Kif", du Docteur Henri DUPUCH, ouvrage sur le Maroc et sur les Goums.*

*Il s'agit d'une édition augmentée d'une centaine de pages par rapport à la précédente (qui se trouve au Musée des Goums), avec une préface du Général de MONTSABERT et des illustrations à la plume, de l'auteur (une soixantaine de dessins). Cette édition, de luxe, est réservée au Corps Médical. (Tirage à 35.000 exemplaires).*

*Cependant, un certain contingent, limité, sera mis dans le commerce. Les camarades qui désireraient l'acquérir, peuvent s'inscrire à l'adresse ci-dessous, en versant la somme de 19 francs, prix qui n'est qu'une simple participation aux frais (le prix normal étant nettement supérieur) et comprendra les frais d'envoi.*

*Père ROUCOULE - Imprimerie Saint-Jean - 12, Place du Maquis - Albi Tarn (81)*

*Les personnes qui le désireront auront une dédicace de l'auteur.*

---

## NOUVEAUX ADHÉRENTS

---

- ALPES-MARITIMES.** — Colonel CALLIES, 61, Rue Rossini - 06 - Nice.
- BOUCHES-DU-RHONE.** — M. CROS Jean, 11, Rue Briffaut - 13 - Marseille.  
— Cdt FONT Joseph, 26, Boulevard Michelet - 13 - Marseille (8°).
- COTES-DU-NORD.** — Chef d'Escadron RATTEZ André, 53, Route des Rosaires - 22 - Plerin.
- GARD.** — Capitaine CHOLLET Jean, 1, Square Hubert Rouger - 30 - Nîmes.  
— Lt-Colonel DAVID Jean, Rue de la Résistance - 30 - Grand Gallargues.
- GIRONDE.** — M. ALVAREZ Louis, Résidence George-V - 33 - Bordeaux.
- LOT-ET-GARONNE.** — M. PAYET B. - Birac-sur-Trec - 47 - par Marmande.
- MAINE-ET-LOIRE.** — M. HALLOPE Albert, 6, Rue Pelau - 49 - Angers.
- NIÈVRE.** — M. RIBBENS Raymond, 3, Rue Milheu-Bartheneuf - 58 - Nevers.
- PYRÉNÉES-ORIENTALES.** — M. DESVALLES André, Place de la République - 66 - Tautavel.

---

## CHANGEMENTS D'ADRESSE

---

- ALPES-MARITIMES.** — Colonel AUBERT, Résidence « Le Cèdre », 74, Chemin de Brancolar - 06 - Nice.  
M. E. PASQUIER, Résidence « La Palmeraie », 12, Bld Carnot - 06 - Grasse.  
Mme Vve Cdt HENRY, Hôte Gustave-V, 7, Avenue Gustave-V - 06 - Nice.
- ARIÈGE.** — Général PARLANGE, chez Mme Malick, à Thomagne - 09 - Pamiers.
- CHER.** — Commandant COGNÉE - E.S.A.M. - 18 - Bourges.
- CORRÈZE.** — Général FEAUGAS, Résidence de la Guierle, Appt 18, Quai de Tourny - 19 - Brive.
- DROME.** — Capitaine P. MATHIEU, 5, Rue Louis Ollier - 26 - Valence.
- GARD.** — M. LE BACHELET, Rue du Portalet - 30 - Aulas.
- HÉRAULT.** — Commandant CAVALIER, 1, Passage du Dauphin - 34 - Sète.  
M. FOURNIER H., Banque de France, Bld Ledru-Rollin - 34 - Montpellier.
- BAS-RHIN.** — Chef de Bat. BRIAN G., 1<sup>er</sup> Rgt du Génie, Quartier Lize - 67 - Strasbourg.  
M. MOURY R., 1, Place Albert-1<sup>er</sup> - 67 - STRASBOURG.
- RHONE.** — M. CLEMENCEAU J., 112, rue Chaponnay - 69 - Lyon (3°).  
M. PAYRE L., 6, Avenue Momet - 69 - Charbonnières-les-Bains.
- SAONE-ET-LOIRE.** — Lt-Colonel DELMAS-FORT, Commandant le Centre Mobilisateur - 71 - Digouin.
- VAUCLUSE.** — M. PERRY M., 24, Rue du Jas - 84 - Avignon.
- SEINE.** — M. HUTIN, 160, Boulevard Berthier - Paris (17°).  
Lt-Colonel SALKIN, 17, Rue Le Verrier - Paris (6°).
- YVELINES.** — M. DOUCÉLIN, 76, Avenue du Maréchal Foch - 78 - Poissy.
- HAUTS-DE-SEINE.** — M. CHIOTTI C., 9, Rue Ribot - 92 - Rueil-Malmaison.  
M. ROUSSEL Roger, Vieux Chemin d'Argenteuil - 92 - Gennevilliers.
- SEINE-SAINT-DENIS.** — M. COMMES P., 54, Rue Etienne Dolet - 93 - Bondy.  
Monsieur FINES J., Ambassade de France - P.O. Box 510 - Freetown (Sierra Leone).

---

## RECHERCHE D'ADRESSE

---

M. BONELLO, ancien du 2<sup>e</sup> G.T.M., recherche l'adresse de J.-P. KOULMAN qui était son adjoint en 1944-1945 au 59<sup>e</sup> Goum. Les camarades susceptibles de nous renseigner à ce sujet, peuvent écrire soit à la Koumia à Paris, soit à M. BONELLO, 4, Rue Sous-la-Prison, à Billom - 63. Par avance, nous les remercions.

---

### BIBLIOGRAPHIE

---

#### LE MARÉCHAL JUIN Duc du Garigliano

Le Général CHAMBE, historien militaire, auteur de ce livre nous a déjà donné l'Épopée française d'Italie 1944, la Bataille du Garigliano, le Bataillon du Belvédère, le Deuxième Corps attaque. Il était donc spécialement désigné pour écrire cette biographie du Maréchal JUIN.

Aux heures brûlantes d'Alger en 1942-1943, alors que le Général CHAMBE était l'un des ministres, puis le Chef du Cabinet Militaire du Général GIRAUD, il eut l'occasion de rencontrer fréquemment le Général JUIN. Leurs pensées étaient les mêmes. Les deux hommes étaient faits pour s'entendre.

Les événements étant devenus ce qu'ils furent à l'arrivée du Général de Gaulle, à Alger, le Général CHAMBE rejoignit, sur son invitation le Général JUIN, à l'Armée d'Italie. Il prit part ainsi à ses côtés à toute la campagne de 1944 depuis la bataille du Garigliano jusqu'à Florence. Il l'a vu en pleine action sur les champs de bataille et dans l'exercice de son commandement. Il l'a admiré en connaissance de cause ; il a recueilli maints de ses propos, aussi bien sur le plan militaire que sur le plan philosophique ou simplement humain.

Resté son ami après la guerre, il a continué de le voir très souvent et de noter, au cours de leurs entretiens, ses pensées, ses réflexions, ses réactions durant les vingt dernières années, en particulier au moment du drame algérien, qui fut pour lui si cruel.

(Aux Presses de la Cité — Prix : 22,80 F).

---

Le Commandant FRITSCH, dans la "Revue de Défense Nationale" a fait paraître deux articles fort intéressants que nous indiquons à nos camarades intéressés par les questions traitées :

- 1) « Les Etats Scandinaves à l'heure du choix », dans les numéros de mars et avril 1968.
  - 2) « Conceptions stratégiques allemandes », dans les numéros de juin et juillet 1968.
- 

Dans le n° 54 de la revue "Historia-Magazine", 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale, nous signalons la parution d'un très intéressant article de notre camarade le Lt-Colonel Y. JOUIN, sur le 4<sup>e</sup> Tabor en Sicile.

La revue "Historia-Magazine" est en vente dans les kiosques et chez Jules TAILLANDIER, 17, rue Rémy Dumontel - Paris 14<sup>e</sup>. Prix du n° : 2 F 50.

P.S. — Nous signalons que, dans le n° 55 de cette même revue, a paru un article concernant la Libération de la Corse.

# RHIN ET MOSELLE

"La plus **KOUMIA...**  
...des Compagnies  
d'Assurances"

**André FEUGAS**  
Inspecteur du Cadre

Ai : Imouzzer des Marmoucha  
Aïn Leuh - Sefrou - Taounat  
Goums : 18° - 36° - 1<sup>er</sup> Tabor

Résidence de la Guierle  
Appt 18 - Quai de Tourny  
19 - BRIVE

**Maurice DUBARRY**

Inspecteur Délégué Général

Ai : Tinjdad - Ksar es Souk  
Gourrama - Aghbala - Ouaouizerth

1, Place St-Nizier (69) LYON

**Henry ALBY**

Inspecteur Divisionnaire

Ai : El Ayoun du Draa - Tinjdad  
Erfoud - Kerrouchen - Tounfite  
Goums : 78° - 2° - 19° - 47° - 31°

128 D / 3 Résidence Beaulieu  
84, Avenue de Muret  
(31) TOULOUSE 03

**René ESPEISSE**  
Secrétaire Général

Ai : Outat el Hadj  
Imouzzer des Marmoucha  
Skoura des Aït Seghrouchen - 27° Goum

1, Rue des Arquebusiers  
(67) STRASBOURG

**M. Michel LEONET**

Administrateur Directeur Général

Ai : Direction de l'Intérieur RABAT  
Imouzzer des Ida ou Tanan  
El Kebab - Oujda

1, Rue des Arquebusiers  
(67) STRASBOURG  
50, Rue Taitbout  
(75) PARIS (IX<sup>e</sup>)

... sont à votre  
disposition pour tout  
problème concernant  
vos Assurances

*Adresses des*  
**ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS**  
*chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL*

|   |   |
|---|---|
| <p><b>UNION - SÉCURITÉ</b>    13, RUE SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE - PARIS - 4°<br/>         Téléphone : 887-2186 + 3022    M. LESAING - Directeur</p> <p style="text-align: center;">CHAUSSURES - BOTTES - VÊTEMENTS - LUNETTES - CEINTURES - CASQUES<br/>         GANTS DE PROTECTION - CIVIÈRES - BOITES A PANSEMENTS...</p> <hr/> <p style="text-align: center;">FOURNISSEUR DES GRANDES INDUSTRIES</p>   |   |
| <p style="text-align: center;"><b>P. et J. OXENAAR</b><br/> <b>PHOTOGRAVEURS</b></p> <p style="text-align: center;">73, Bd de Clichy - PARIS 9°</p>   | <p style="text-align: center;">Toutes assurances - Tous crédits</p> <p style="text-align: center;"><b>M. BOUZIAT</b></p> <p style="text-align: center;">81, Avenue P.V.-Couturier<br/>         Tél. 19.33 - NEVERS</p>  |
| <p><u>Si vous êtes de passage à GRENOBLE...</u></p> <p style="text-align: center;">L'HOTEL RESTAURANT</p> <p style="text-align: center;"><i>"Les Oiseaux"</i> ***A</p> <p style="text-align: center;">22 Chambres - Entièrement neuf</p> <p style="text-align: center;">à <b>CLAIX</b> 8 km au Sud de Grenoble - RN 75 (Nice)<br/>         Réservation : <b>Tél. 88-23-42</b></p> <p style="text-align: center;"><i>recevra avec plaisir tous les anciens<br/>         Goumiers et leurs familles</i></p> <p style="text-align: center;">Remise spéciale</p> <p style="text-align: center;">Calme total, Verdure, Panorama des Alpes, Parc,<br/>         Parking privé, Garage, Piscine.</p> <p style="text-align: center;">Un Hôtel où l'on dort bien...<br/>         Un Restaurant de bonne cuisine (tenu par Mme VAGNOT)</p> | <p style="text-align: center;">CABINET IMMOBILIER</p> <p style="text-align: center;"><b>T O U R N I É</b></p> <p style="text-align: center;">CONTENTIEUX</p> <p style="text-align: center;">15, Rue du Commerce - PARIS 15°</p>   |
| <p style="text-align: center;"><b>Éditions A. V.</b><br/>         Directeur André MARDINI</p> <p style="text-align: center;">Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels<br/>         Breloques - Médailles - Coupes</p> <p style="text-align: center;">172, Rue du Temple - PARIS 3°</p>   | <p style="text-align: center;"><i>Le Gascogne</i>    — HOTEL —<br/>         RESTAURANT<br/>         BAR</p> <p style="text-align: center;">★ <i>B</i> on accueil<br/>         Bonne Table    ★<br/>         on Logis</p> <p style="text-align: center;">R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)</p>                  |
| <p style="text-align: center;"><i>Restaurant</i>    <b>LE PETIT PARADIS</b></p> <p style="text-align: center;">162, Av. Cyrille-Besset<br/> <b>NICE</b>    Tél. : 88.23.95</p> <p style="text-align: center;"><b>TESTE</b> - Propriétaire</p>   | <p style="text-align: center;"><b>PHILIPPE POULIN</b></p> <p style="text-align: center;">MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE<br/>         Diplômé d'état<br/>         Agréé de la Sécurité Sociale</p> <p style="text-align: center;">160, Grande Rue - 92 / SÈVRES<br/>         (S.-&amp;-O.)    Tél. 626-19-49</p> |
| <p>Si vous êtes connaisseurs, vous choisirez vos<br/>         meilleurs vins à CHATEAUNEUF-DU-PAPE - (84)<br/>         chez le <b>Commandant LAVOIGNAT - Ets Jean-Pierre BROTTÉ</b><br/>         Vente par correspondance -- Dégustation en nos caves<br/>         Remise aux membres de la Koumia</p>  |   |